92

cahiers
EVANGILE

LE LIVRE DES PSAUMES

LE LIVRE DES PSAUMES



SERVICE BIBLIQUE ÉVANGILE ET VIE
ÉDITIONS DU CERF

33 F

CAHIERS EVANGILE

Pour une 1° lecture de la Bible (n°10)
Une 1° approche de la Bible (35)

ANCIEN TESTAMENT

Genèse: 1-11 : Homme, qui es-tu? (4)
Genèse: 12-25 : Abraham (56)
Le livre de l'Exode (54)
Le Décalogue (81)
Le livre des Nombres (78)
Le Deutéronome (63)
Les livres de Samuel et des Rois (44)
Samuel, juge et prophète (89)
Le livre des Rois (86)
Les prophètes de l'A. T. (43)
Isaïe (1-39) (23)
Le Deuxième Isaïe (40-55) (20)
Jérémie (40)
Ezéchiel (38)
Amos. Osée (64)
Jonas (36)
Les derniers prophètes (90)
Le livre des Psaumes (92)
Pour prier avec les Psaumes (13)
Les Psaumes et Jésus (25)
Petit dictionnaire des Psaumes (71)
Job (53)
Aux racines de la Sagesse (Prov.) (28)
Le Cantique des cantiques (85)
Le judaïsme, de l'Exil à Jésus (55)
Le livre des Chroniques (87)
Qohélet. Le Siracide (91)
La Sagesse et Jésus-Christ (32)
La crise maccabéenne (42)
Le livre de Daniel (79)
Intertestament (14)

NOUVEAU TESTAMENT

Évangiles

L'évangile selon saint Matthieu (9)
Matthieu le théologien (58)
L'évangile selon saint Marc (1/2)
L'évangile selon saint Luc (5)
L'évangile selon saint Jean (17)
J.C. dans l'évangile de Jean (31)
Évangiles: origine, date, historicité (45)
La Palestine au temps de Jésus (27)
Les récits de l'enfance de Jésus (18)
Le message des Béatitudes (24)
Les miracles (8)
Parabole (75)
Jésus devant sa passion et sa mort (30)
Christ est ressuscité (3)
Jésus: 13 textes du N. T. (50)
Marie des évangiles (77)

Actes - Épîtres

Une lecture des Actes des Apôtres (21)
Mission et communauté (Ac 1-12) (60)
L'Évangile aux païens (Ac 13-28) (67)
Saint Paul en son temps (26)
L'épître aux Romains (65)
Les épîtres aux Corinthiens (22)
La 1° aux Corinthiens (66)
La 2° aux Corinthiens (51)
L'épître aux Galates (34)
Colossiens, Éphésiens (82)
L'épître aux Philippiens. Philémon (33)
La 1° lettre aux Thessaloniciens (39)
Les épîtres pastorales (Tim, Tite) (72)
Vocabulaire des épîtres de Paul (88)
L'épître aux Hébreux (19)
La lettre de Jacques (61)
Les épîtres de Pierre (47)
Les épîtres de Jean (62)
L'Apocalypse (11)
Prier les Hymnes du N. T. (80)

THÈMES BIBLIQUES

Selon les Écritures (12)
Mort et vie dans la Bible (29)
La Sagesse et Jésus-Christ (32)
L'eucharistie dans la Bible (37)
L'au-delà dans le N. T. (41)
Cœur, langue, mains dans la Bible (46)
L'Esprit-Saint dans la Bible (52)
De Jésus aux sacrements (57)
Dieu, notre Père (68)
Le sacerdoce dans la Bible (70)
Évangile et Tradition d'Israël (73)
La violence dans la Bible (76)
Bible et royauté (83)
Evangile et Règne de Dieu (84)

DIVERS

Un chrétien lit le Coran (48)
L'inspiration et le canon des Ecritures (49)
Sémiotique (59)
Des livres au service de la Bible (69)
Parole de Dieu et exégèse (74)

SUPPLÉMENTS AUX C.E.

Proche-Orient ancien :

Sagesses de l'Egypte ancienne (Sup. 46)
Sagesses de Mésopotamie (Sup. 85)
Lois de l'Ancien Orient (Sup. 56)
La création et le déluge (Sup. 64)
Israël et les Nations (Sup. 69)
Traités et serments (Sup. 81)
Prophéties et oracles - I (Sup. 88)
Prophéties et oracles - II (Sup. 89)

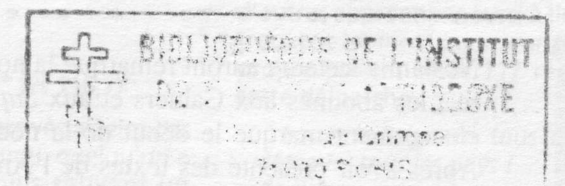
Judaïsme :

Philon d'Alexandrie (Sup. 44)
Paraboles rabbiniques (Sup. 50)
Les Targoums (Sup. 54)
Qumran (Sup. 61)
Récits de miracles en milieux juif et païen (Sup. 66)
La prière juive (Sup. 68)
La Torah orale des Pharisiens (Sup. 73)
La Bible grecque. La Septante (Sup. 74)
Le Midrash (Sup. 82)
Les Fêtes juives (Sup. 86)

Premiers siècles :

Vie et religions dans l'Empire romain (Sup. 52)
Nag Hammadi. Évangile de Thomas (Sup. 58)
A la naissance de la Parole chrétienne (Sup. 77)

Le livre des Psaumes



Il y a vingt paraissait le Cahier n° 13 : *Pour prier avec les Psaumes* de M. MANNATI ; depuis, deux autres Cahiers ont abordé la lecture chrétienne des Psaumes (n° 25) et leur vocabulaire (n° 71). Mais il manquait une présentation d'ensemble du Psautier et surtout un guide pour apprendre à lire et à prier ces vieux textes. Nous avons demandé à un bibliste bénédictin, Matthieu COLLIN, de l'Abbaye Notre-Dame de La Pierre-qui-vire, de nous faire partager son amour des Psaumes. Son expérience quotidienne de cette prière, approfondie par l'enseignement de la Bible, l'a amené à voir en eux des échos et un résumé de *la Bible,* tout autant que des échos et un résumé de l'expérience humaine. Ces deux approches sont complémentaires, même si chacun peut se sentir plus attiré par l'une ou par l'autre.

Certes, on ne peut guère prier les Psaumes sans un certain apprentissage, mais tout croyant peut devenir cet apprenti : il lui suffit de se laisser entraîner, patiemment, sur ces chemins que parcourent les croyants, juifs et chrétiens : ce sont des chemins sûrs qui mènent à Dieu. Pourquoi ne pas faire confiance à ces chemins qu'a suivis Jésus lui-même ? N'a-t-il pas faites siennes les plaintes et les louanges de ses frères d'Israël ? N'a-t-il pas trouvé dans ces Psaumes les mots pour dire au Père sa confiance, sa joie et sa supplication ? Le Psautier est cité ici dans sa traduction œcuménique et liturgique : celle qu'utilisent chaque jour tous les chrétiens francophones.

* * *

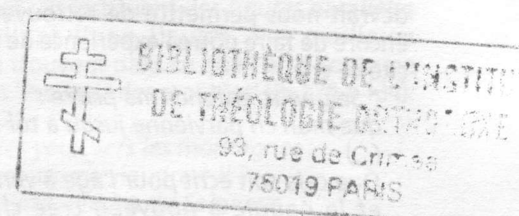
Nos amis lecteurs auront remarqué la nouvelle maquette de couverture ; les abonnés aux Cahiers et aux *Suppléments* savent que ce petit changement marque le début de la nouvelle série des *Suppléments.* Après avoir présenté des textes de l'Ancien Orient (ou des premiers siècles), les *Suppléments* proposent désormais des lectures de tel ou tel texte biblique faites au long des siècles. Les *Nouvelles du Service,* en p. 67, vous en diront plus long. N'hésitez pas, si vous ne connaissez que les *Cahiers,* à découvrir aussi ces *Nouveaux Suppléments.* Merci de votre confiance et de votre fidélité.

Philippe GRUSON

Par suite de perturbations postales certains abonnés n'ont pas reçu le Cahier n° 91 : *Qohéleth – Le Siracide.* Qu'ils nous préviennent, nous le leur enverrons (Tél. 1/42 22 03 89)

ENTRER DANS LES PSAUMES

Du cri à l'écrit



LE PSAUME, UN CRI

D. Rimaud, grand connaisseur des psaumes et poète lui-même, a pu écrire : " Le psaume est un cri avant d'être un écrit ; en lisant le psaume, il faut donc retrouver le cri sous l'écrit ". Nombre de psaumes disent cette origine :

" Quand je crie, réponds-moi. " (Ps 4,2)
" Ecoute, ô mon Dieu, le cri de ma plainte. " (Ps 64,2)
" J'aime le Seigneur :
il entend le cri de ma prière :
il incline vers moi son oreille. " (Ps 116,1)

Quelque chose d'imprévu est arrivé ; atteint par l'événement, surpris par l'inattendu, quelqu'un a crié... Et puis lui-même, ou plus souvent un témoin, a voulu garder trace de ce cri, faire mémoire de ce que l'événement lui avait appris ; alors il a raconté :

" Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères. " (Ps 22,23)
" Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté. " (Ps 78,3)

UN ÉCRIT POUR MÉMOIRE

En Israël comme dans tous les pays de tradition orale, on ne raconte pas pour le plaisir, on raconte pour témoigner ; on ne garde pas trace écrite d'un récit pour enrichir le répertoire ou pour faire œuvre littéraire, mais pour enrichir la mémoire de la famille, du clan, du peuple de Dieu enfin. Finalement on garde l'écrit pour que d'autres apprennent aussi à lire ce qui leur arrive, trouvent les mots pour leur propre cri, pour leur propre prière. Le Ps 117 résume parfaitement cette démarche :

" Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !
Son amour envers nous
s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur ! "

Dans son histoire, Israël a fait l'expérience de l'amour invincible de son Dieu et il invite tous les peuples à entrer dans cette louange, persuadé qu'ils sont eux aussi concernés par ce qui lui est arrivé.

LITURGIE ET EXPÉRIENCE

Lorsque nous lisons les psaumes, lorsque nous les chantons dans la liturgie, notre acte de lecture devrait nous permettre de retrouver le cri, plus encore de faire nôtre l'expérience de vie qui a suscité ce cri :

" Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
(...)
Que cela soit écrit pour l'âge à venir,
et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu. " (Ps 102,2.19)

Si une grande angoisse nous a submergé, si nous avons pu en sortir vainqueur, comment ne pas être rejoint par ce cri du psalmiste :

" D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.
Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas. " (Ps 40,2-3)

Si une grande joie survient pour nous, pourquoi ne pas utiliser l'action de grâce du psalmiste et avec lui élargir et partager son cri de joie :

" Mon cœur est prêt, mon Dieu,
je veux chanter, jouer des hymnes, ô ma gloire ! Eveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore
Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur,
et jouerai mes hymnes en tous pays.
Ton amour est plus grand que les cieux,
ta vérité, plus haute que les nues. " (Ps 108,2-5)

Mais celui dans la vie de qui rien ne se passe, ou qui laisse tout passer de la vie, trouvera toujours les psaumes trop concrets et trop radicaux pour lui ; jamais il n'entrera dans les poèmes des psalmistes ni dans leurs chants. Seul un vivant peut entendre les cris de joie ou de détresse qu'ont lancés d'autres vivants.

La structure des psaumes

La forme littéraire la plus efficace pour garder mémoire d'un événement et surtout permettre d'en faire mémoire, c'est le *poème*. Il ne s'agit pas tant de décrire ce qui s'est passé – langage informatif – que de faire entrer en résonance avec ce qui s'est passé et de permettre de communier en une même expérience – langage de communion. C'est le désir de partager, finalement l'amour, qui engendre le récit poétique. Les psaumes sont des poèmes et souvent des poèmes d'amour que les enfants d'un même peuple, d'un même Père, partagent et se transmettent au fil des temps.

Mais ici, il ne faut pas se tromper ; la poésie biblique, comme toute poésie digne de ce nom, n'est pas d'abord un *objet esthétique*, quelque chose pour faire plaisir ou pire encore pour se faire plaisir, mais un *objet artisanal*. La poésie est d'abord un outil pour aider la mémoire, pour conserver la tradition. Le psaume est un poème biblique, c'est-à-dire un outil pour faire mémoire de la tradition d'un peuple, de la vie d'un peuple ; c'est un outil que tout utilisateur reçoit et qu'il doit prendre en main, avoir bien en main. Comme tout outil, il faut le prendre comme il est, comme il a été fabriqué, avec des mots, repris et répétés, avec des phrases, organisées en un tout cohérent et efficace. Il faut apprendre à lire d'abord la structure des psaumes.

LES MOTS

Les *mots-clés* sont répétés, et font souvent *inclusion* : ils reviennent au début et à la fin du psaume. Il faut savoir les repérer, et observer s'ils ne changent pas de sens d'un emploi à l'autre. Le Ps 6 nous fournit un exemple clair ; on trouve aux v.3-4 et 11 – début et fin du psaume – la répétition du mot 'trembler', mais ce tremblement est passé, au fil du psaume, du psalmiste à ses ennemis :

" Seigneur, guéris-moi !
Car je tremble *de tous mes os.*
De toute mon âme, je tremble *(...)*
Qu'ils aient honte et qu'ils tremblent, *tous mes ennemis,*
qu'ils reculent, soudain couverts de honte ! "

Le Ps 29 nous offre un jeu plus subtil : nous avons là une inclusion complexe, répétition symétrique de mots ou de synonymes aux deux extrémités du psaume (1-2 et 9.11) :

" Rendez au Seigneur gloire *et* puissance.
Rendez au Seigneur la gloire *de son nom,*
adorez le Seigneur, éblouissant de **sainteté** *(...)*
Et tous dans son **sanctuaire** *s'écrient :* Gloire !
(...) Le Seigneur accorde à son peuple *la* puissance,
le Seigneur bénit son peuple *en lui donnant la paix. "*

On pourrait multiplier les exemples. L'excellent livre de J.N. Aletti et J. Trublet (cf. *Pour continuer l'étude*, p. 64) en fournit la liste (p.28-33).

Les *mots en série* sont des répétitions du même mot au long du psaume, ou bien des mots synonymes. Le Ps 29 en est un exemple-type avec ses sept répétitions de l'expression " Voix du Seigneur " (v.3.4.4.5.7.8.9). Un autre exemple bien connu est celui des strophes du Ps 119 qui égrènent toutes, en des ordres différents, les huit mots de la Loi : " loi, exigences, voies, préceptes, commandements, volontés, décisions, parole ". Chacun des 176 versets (sauf le v.122) contient au moins l'un de ces mots.

Les *mots-crochets* sont des mots qui reviennent en alternance ; ils instituent des *figures parallèles* qui s'appellent l'une l'autre. Les meilleurs exemples se trouvent dans ce que l'on a coutume d'appeler les 'Psaumes des montées' (Ps 120 à 134). Ainsi le Ps 121 :

" Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra *du Seigneur*
qui a fait le ciel et la terre.
" Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas ton gardien.
Non, il ne dort pas, *ne sommeille* pas,
le gardien *d'Israël.*
" Le Seigneur, ton gardien,
le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.
Le soleil, *pendant le jour, ne pourra te frapper,*
ni la lune, *durant la nuit.*
" Le Seigneur te gardera *de tout mal,*
il gardera *ta vie.*
Le Seigneur te gardera, *au départ et au retour, maintenant, à jamais. "*

LES REFRAINS

Des refrains structurent certains psaumes selon le mode de la répétition. L'exemple-type est le Ps 46 qui reprend deux fois (v.8 et 12, mais probablement aussi entre les v.4 et 5) :

" Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob ! "

On pense aussi au Ps 42,6.12, qui se poursuit au Ps 43,5 ; au Ps 57,6.12 ; au Ps 59,7.15 et 10.18, au

Ps 107,6.13.19.28 et 8.15.21.31, pour ne citer que quelques exemples significatifs.

Le refrain sera parfois un véritable leitmotiv comme dans le cas du Ps 136 : " *Eternel est son amour !* " Ce sera parfois au contraire une simple inclusion comme dans Ps 8,2.10.

UNE RECHERCHE MODERNE

Certaines recherches contemporaines ont voulu systématiser cette attention au texte et à ses structures ; on parle volontiers aujourd'hui *d'analyse structurelle* (ou *rhétorique*) des psaumes. L'un des maîtres livres dans ce domaine, celui de J.N. ALETTI et J. TRUBLET, déjà indiqué, définit ainsi cette méthode : " En repérant les répétitions, les accumulations et les séries de termes affins ou opposés, en relevant les parallélismes qui balayent un psaume, on voit presque toujours apparaître une structure de type alterné ou concentrique, avec une infinité de variantes " (p.9). Les auteurs croient pouvoir reconnaître cette organisation littéraire dans 120 psaumes environ. D'autres n'hésiteraient pas à étendre la formule à tous.

Une telle méthode est évidemment riche et fructueuse si elle est pratiquée avec mesure. Pourtant une des limites de ces recherches – surtout si elles sont utilisées sans retenue – c'est qu'elles s'appuient sur des analyses littéraires comme si les psaumes étaient des *textes écrits* alors qu'ils sont d'abord des *textes oraux*. Ces poèmes ont été faits non pas comme des textes à lire, mais comme des *textes à entendre et à dire*. L'écriture en versets, en strophes, les structures parallèles ou concentriques peuvent aider l'œil et l'esprit, mais pour qui écoute, ce sont d'abord les *mots* qui reviennent, se répètent, se transforment, les *refrains* qui scandent un texte, les *images* qui courent au long du poème, qui rythment le récit.

" Dans un texte oral, il n'y a pas de paragraphes pour l'œil. Mais il y a des mots-signaux qui se donnent à entendre et qui annoncent une articulation du récit ou de la pensée. (...) Dans d'autres cas, c'est une formule qui reviendra comme un leitmotiv : 'Oui, mon rempart, c'est Dieu' (Ps 59,10.18). Au début, les *lecteurs* que nous sommes par éducation chercheront *des yeux* dans le texte ces récurrences-repères. Il est bien de les souligner pour s'y habituer, car ce sont de précieux indicateurs. Mais *il faut habituer peu à peu notre oreille à les entendre*.(...) Il faudra surtout les retrouver grâce au goût qu'ils prennent dans notre bouche : chacun a sa saveur propre, enrichie par le souvenir des expériences passées, et sans cesse ravivée par le désir et la faim." (J. GELINEAU, *Traité de la psalmodie*, p.17-18.)

La poésie hébraïque

Dans cette même ligne de l'oralité, il faut souligner l'importance de la *langue des psaumes*. Evidemment seule une approche dans la langue hébraïque peut aller jusqu'au bout d'une telle attention mais, même dans des traductions – et il y a toujours eu des traducteurs attentifs à cet art poétique – l'écoute de la langue des psaumes reste essentielle à qui veut entrer vraiment dans ces poèmes.

LES SIGNAUX SONORES ET LES RYTHMES

" Les moyens sonores dont dispose le poète sont : les *allitérations,* les *assonances,* les *rimes,* l'insistance sur plusieurs *sons apparentés ou différents* " (L. ALONSO-SCHÖKEL). On peut dire que les rimes sont inexistantes dans la poésie hébraïque, mais les assonances (répétition des mêmes voyelles) et les allitérations (répétition des mêmes consonnes) sont fréquentes. Donnons-en deux exemples : le Ps 122,6 joue sur les consonnes *sh, l* et *m* qui forment le mot *shalom* ; on entend ainsi dans le verset " paix, paix, paix " comme un *ostinato* musical :

Shaalou shelom Yeroushalaïm
yishlayou ohavaïkh.
" Appelez le bonheur sur Jérusalem :
'Paix à ceux qui t'aiment !' "

Le Ps 140,4 joue, lui, sur les consonnes *sh* et *n* dont les sons répétés évoquent le murmure des comploteurs :

Shanénou leshonam kemo-nahash.
" ils dardent leur langue de vipère. "

Selon J. GELINEAU, " le psaume superpose plusieurs rythmes : le *rythme du verset* acccordé à la respiration, le *rythme du stique* accordé au bi-latéralisme du corps, le *rythme de la pulsation* engendré par le regroupement de syllabes en mots-mesures ; le *rythme syllabique.* " (p.26). Précisons avec lui chacun de ces rythmes. " Le génie du psaume, c'est de faire correspondre l'unité poétique de base, le *verset,* avec la durée d'une respiration tranquille. (...) La récitation du verset se fera sur un souffle égal et contrôlé, sans secousses, en deux vagues égales – les *stiques* – avec une pause médiane, selon la structure poétique du verset psalmique " (p.9). De plus " l'élément structurant de ces deux rythmes superposés dépend entièrement de la pause qui sépare – et unit – deux versets, deux stiques.(...) Le mouvement du psaume ne s'arrête pas. Mais dans l'écoulement de la durée poétique, les silences ont autant d'importance que la parole " (p.26), ils participent au rythme.

" Dans la poétique du psaume hébraïque, ni la durée ni le nombre des syllabes ne paraissent déterminants. En revanche on repère aisément des suites de *mots-mesures* dont la succession s'apparente à la *pulsation.* (...) Soit le début du Psaume 34 : " Je bénirai le Seigneur en tout temps " ; il est composé de trois mesures organisées autour des trois mots principaux : *bénir, Seigneur, temps.* C'est pourquoi nous les appelons mots-mesures. Leur succession évoque trois pulsations " (p.12).

A l'intérieur des mots enfin toutes les *syllabes* n'ont pas même valeur ; il y a des *levés* et des *posés* ; le posé marque la fin des mots, accent ou appui, le levé permet la relance du mouvement. Fortuitement les accents français, comme les accents hébreux sont le plus souvent sur la dernière (ou l'avant-dernière) syllabe des mots, par exemple :

" Je bénirai le Seigneur en tout temps
sans cesse sa louange dans ma bouche ".

C'est une coïncidence heureuse pour le traducteur français. Il est clair que la qualité d'une traduction se marquera d'abord dans sa capacité à garder ou à recréer ces rythmes sans lesquels le psaume ni la poésie n'existeraient plus.

Une telle approche du rythme des psaumes semble bien confirmée par ce que l'on peut savoir de la rythmique ancienne qui transparaît dans les *accents musicaux* (les *ta'amim*) qui ont été ajoutés par les Massorètes au VIIe siècle de notre ère pour fixer la tradition synagogale de la lecture liturgique qui remonte, elle, au moins au premier siècle sinon plus haut encore. Par-delà la complexité du système, le principe de base est simple, il s'agit essentiellement de deux indications :

– ce qui doit être distingué (signes disjonctifs) ;
– ce qui doit être uni (signes conjonctifs).

On aura remarqué que ces signes restent au niveau des petites unités, versets et strophes. Pour ce qui est des textes entiers, nous ne connaissons que la mention *selah*, traduite par 'pause', qui apparaît dans 39 psaumes (44 dans la Septante), par exemple : Ps 3,3.5.9 ; Ps 4,3.5 ; etc. On peut penser qu'elle indique une pause dans la lecture ou le chant.

LES PARALLÉLISMES

Le verset est l'unité poétique de base des psaumes ; il est normalement composé de deux, quelquefois trois membres. Ces membres ou stiques sont en général parallèles et intimement liés quant au sens. On distingue des *parallélismes synonymiques* où le second stique fait écho au premier :

" *Les cieux proclament la gloire de Dieu,*
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. "
(Ps 19,2)

Ce parallélisme peut se redoubler sur deux versets :

" *A pleine voix, je crie vers le Seigneur !*
A pleine voix, je supplie le Seigneur !
Je répands devant lui ma plainte,
devant lui, je dis ma détresse. " (Ps 142,2-3)

On peut avoir des *parallélismes antithétiques* où le second stique s'oppose au premier :

" *Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;*
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien. " (Ps 34,11)

On peut avoir enfin des *parallèles synthétiques* où le second stique reprend une partie du précédent et le complète :

" *Chantez au Seigneur un chant nouveau,*
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles ! " (Ps 96,1-3)

A quoi servent ces parallélismes ? Ils soulignent des thèmes, les développent, les additionnent mais en général n'ajoutent pas au niveau du sens. Les parallélismes donnent le temps de l'imprégnation, de l'étalement du sens, ils nous font entrer dans le mouvement même de la méditation, de la prière. Ils laissent le temps à la parole de produire son effet.

LA LANGUE HÉBRAÏQUE

L'hébreu est une *langue concrète*, langue des choses, du réel. Elle se prête de façon remarquable à la narration et se présente comme une admirable langue poétique, pleine de richesse et de couleur. Mais elle n'utilise pas habituellement de mots abstraits, les ignore le plus souvent, ce qui ne l'empêche pas d'exprimer les choses les plus profondes et les plus intimes mais par le biais d'images et de comparaisons. De quoi déconcerter notre logique occidentale !

La langue hébraïque approche aussi le *temps* d'une autre manière. Elle n'est pas sensible à la différence du passé, du présent et du futur : elle se fixe sur le mouvement, et se demande si l'action s'achève ou ne s'achève pas ; d'où ce sentiment instinctif de la durée ouverte à l'avenir. Pour elle, en elle, le passé n'est jamais aboli, le futur n'est jamais lointain, tout tient dans un présent qui se reprend et se renouvelle. Voilà encore bien des défis pour les malheureux traducteurs !

J. Gelineau exprime très bien cela en parlant d'*images* et de *figures* dans les psaumes : " Tout

bouge dans les psaumes. Point de termes abstraits ni de mots morts. Chaque nom est figure, chaque substantif est image, chaque verbe est mouvement et déplacement. (...) Tantôt des jeux d'images figurent à mes yeux l'invisible : l'action même de Dieu, ses interventions en ce monde que l'on appelle ses jugements :

" Tu as ôté le péché de ton peuple,
tu as couvert toute sa faute ;
tu as mis fin à toutes tes colères,
tu es revenu de ta grande fureur. " (Ps 85,3-4)

" Tantôt les réalités les plus intimes, la rencontre, la réconciliation, les noces de Dieu et de l'humanité, l'incarnation même seront suggérées par des gestes de vie et de tendresse :

" Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent :
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice. " (Ps 85,11-12)

" Le psaume ne nous offre pas des concepts mais des figures de la relation entre Dieu et les hommes. Si nous voulons bien emprunter son chemin – et non celui de notre raisonnement propre – il faut nous laisser guider par le défilement des images qui sous-tendent chaque mot, nous laisser prendre à la suggestion du geste évoqué :

" J'enfonce dans la vase du gouffre,
rien qui me retienne ;
je descends dans l'abîme des eaux,
le flot m'engloutit...
Tire-moi de la boue...
Que les flots ne me submergent pas ! "
(Ps 69,15-16)

" Ce que sont pour moi la vase et la boue, les flots, le gouffre et l'abîme, sera découvert par mes répulsions, mes peurs, mes remords, mes espoirs. Et le salut demandé sera ce que désire mon cœur. Il est vrai que, traduits en français, bien des mots des psaumes se présentent comme abstraits : vérité, foi, loi, justice, jugement, esprit, gloire, etc. (...) Mais leur étymologie nous apprend leur valeur concrète. En hébreu, la *vérité* (dont la racine est celle du mot *Amen*) est solide comme un pieu enfoncé en terre, inébranlable comme une montagne ; la *foi* s'appuie solidement sur quelqu'un de fiable ; la *gloire* pèse lourd ; la *loi* montre les mœurs de Dieu envers l'homme ; ses *jugements* sont ses interventions dans notre histoire ; l'*esprit* est le souffle, etc. (...)

" On s'habituera ainsi au jeu des figures que joue le psaume. On part en général des composantes du *corps* humain : les pieds, les reins, le cœur, la bouche, les yeux, les mains ; ce corps est situé dans la *nature*, qui offre un chemin tortueux ou une route droite, un sentiment de surface ou de profondeur, des jours et des nuits, du mouvant et de l'immuable ; on y rencontre d'*autres hommes*, des bons et des méchants, des puissants et des faibles : tout l'*univers* où se joue ma destinée. " (*Traité de la psalmodie*, p.15-16).

La symbolique du Psautier

Comme dans tout langage poétique, l'élément symbolique a une grande importance dans le langage des psaumes. Les mots et les réalités de chaque jour sont utilisées pour suggérer aussi plus qu'eux-mêmes. On a surtout remarqué jusqu'ici que cette réalité symbolique reposait sur des *données anthropologiques universelles*, sur l'imaginaire qui informe tout homme. Toutes les études récentes s'appuient sur les ouvrages de G. DURAND (*Les structures anthropologiques de l'imaginaire*,

Bordas, 1969) qui a cherché à décrire les symboles et plus encore à retrouver leurs groupements spontanés selon " les gestes du corps ".

L. Monloubou (*L'imaginaire des psalmistes. Psaumes et symboles,* Lectio Divina 101, Cerf, 1980) pense ce système bien adapté au Psautier. Il résume ainsi son propos : " Source du symbolisme qui illumine le texte psalmique, source profonde et cachée, le corps est bien le point de repère primordial à partir duquel l'homme construit sa représentation du monde, de la société... de Dieu même. " Et il conclut par cette belle formule : " Ce symbolisme qui vient du corps ! " (p.134).

Concrètement L. Monloubou a réduit les catégories de G. Durand à trois attitudes anthropologiques fondamentales : *debout, assis, en marche. L'homme debout* apparaît face à son univers, échappant au péril en se redressant. Lui correspondent les symboles de la montagne, de l'oiseau et de la lumière, du soleil et du Très-Haut... ; cet homme *se sépare* aussi : ce qui correspond à la transcendance, la purification, le jugement, la vengeance... *L'homme assis* est celui qui accueille dans l'intimité et la quête du repos. Les symboles caractéristiques sont ceux de la maison, de l'espace sacré, du refuge... mais aussi de l'épouse-mère, de la coupe et de la nourriture... *L'homme en marche* est celui qui s'avance et se risque. Les symboles associés se rattachent à *l'orientation vers un but* mais aussi à la *maîtrise du devenir* avec ce qu'elle comporte de progrès et de fécondité...

Cette approche anthropologique et universelle est sans doute importante, mais lorsqu'il s'agit des psaumes il faut certainement prendre acte que leur symbolique est surtout une *symbolique biblique* fondée sur l'imaginaire d'un peuple marqué par une histoire singulière. Cet imaginaire est enraciné dans la culture du Proche Orient ancien, plus encore il est façonné par les expériences historiques d'Israël. Nous aurons l'ocasion de le redire en parlant des psaumes comme " échos et résumé de la Bible " (p. 42). Prenons ici seulement quelques exemples :

L'homme dans les psaumes est d'abord " image et ressemblance " de Dieu, sujet de la promesse et de l'Alliance ; il est le pélerin de l'Exode et du Temple. Il se résume en David, dans le prophète et dans le sage ; il sera un jour le fils de l'homme, Jésus.

La *montagne des psaumes* est celle du Sinaï avant d'être celle du Tabor et celle de Jérusalem (cf. l'étude du Ps 68, p. 42) ; elle symbolise l'habitation de Dieu, la célébration de ses victoires et le don de sa Loi. Elle sera un jour la montagne de l'enseignement du Christ, celle de sa mort et celle des apparitions du Ressuscité.

Les *eaux* sont celles de l'océan primordial sur qui planait l'Esprit, celles du déluge, celle de la Mer des roseaux, et du Jourdain ; elles disent ainsi la création, la libération et le passage avant de dire le baptême et la vie redonnée.

L'imaginaire des psaumes est un *imaginaire universel* mais il est d'abord et surtout un *imaginaire biblique*, façonné par l'expérience d'Israël.

DAVID ET LES PSAUMES DANS LA TRADITION JUIVE

" De même que Moïse a donné cinq livres de lois à Israël, de même David a donné cinq livres de psaumes à Israël *(et le texte énumère les cinq livres en citant le premier verset de chaque psaume de tête)*... Enfin, de même que Moïse bénit Israël avec les mots : 'Béni sois-tu, Israël...' (Dt 33,29), de même David bénit Israël avec ces mots : 'Béni soit l'homme...' (Ps 1,2)." *(Midrash Tehillim)*.

Résumons ici la tradition juive (d'après l'introduction d'une édition récente de *Tehilim,* par A.C. FEUER, Colbo, 1990).

Le monde a été créé pour faire monter un chant de joie pour Dieu son créateur (cf. Ps 19,2). Dieu avait nommé Adam maître de chœur de l'univers entier, mais Adam se laissa aller au péché et entraîna l'univers dans sa chute. Dans son repentir, il parcourut l'Histoire à venir : il y cherchait l'âme unique qui rendrait au monde sa capacité de chanter la gloire de Dieu. Il découvrit David.

Il fallut attendre 350 ans, que le prophète Samuel fut envoyé par Dieu pour oindre David. Celui-ci n'était pas un homme parfait, mais il était toujours à l'écoute de la Parole du Seigneur. Le Psautier est un véritable journal de guerre, rapportant le combat entre le bien et le mal qui se déchaînait en David et autour de lui. Et c'est à cause de cela qu'il est le chant retrouvé de l'humanité.

N'importe qui peut célébrer Dieu lorsqu'il contemple un miracle ; mais seul un homme exceptionnel peut continuer à chanter lorsqu'il est écrasé et broyé. Dans l'ensemble des Ecritures, on ne trouve personne qui ait subi autant de malheurs que David ; et pourtant chaque épreuve faisait jaillir le chant de ses lèvres. Plus on pince vigoureusement les cordes de la harpe, plus elle rend un son fort, de même, plus Dieu pinçait le cœur de David par la souffrance et l'affliction, plus ses chants étaient forts et beaux. C'est là le merveilleux secret des psaumes.

Une des qualités propres de David est d'avoir su reconnaître son péché. Lui seul a su provoquer par son repentir une renaissance spirituelle dans tout Israël. Beaucoup d'hommes ont composé de merveilleux hymnes pour Dieu, mais leurs chants se limitent à leur expérience personnelle. David, lui, a transcendé ces étroites limites. Chaque nuance de l'émotion humaine s'exprime dans les psaumes. David souhaitait que chacun – y compris parmi les nations – puisse y trouver une consonance avec les événements de sa vie. Ainsi a-t-il donné à l'univers entier les chants qui réouvraient le chemin de la louange du Créateur.

Selon la tradition les trois lettres du nom d'Adam (ADM) résument cette histoire ; elles sont les initiales d'Adam, de David et du *Mashiah,* le Messie ; ce qu'Adam avait commencé, David l'a continué et le Messie l'accomplira. Avec le Messie, après David, la mélodie universelle d'Adam s'élèvera à nouveau en plénitude pour ne plus être jamais interrompue.

Osons prolonger cette tradition : lorsque Jésus est reconnu comme Messie, fils de David et nouvel Adam, il accomplit l'attente d'Israël, il renouvelle la création et porte à sa perfection le chant des psaumes, le chant retrouvé de toute l'humanité.

LE PSAUME 1

1. Heureux (est) **l'homme**
qui n'entre pas au conseil des *méchants*
qui ne suit pas le CHEMIN des *pécheurs*
ne siège pas avec *ceux qui ricanent*

2. **MAIS**
se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit!

3. **Il** est
comme un arbre
planté près d'un ruisseau
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt!
tout ce qu'il entreprend réussira,

4. tel n'est pas le sort des *méchants*.

MAIS
(ils sont) *comme* la paille
balayée par le vent :

5. au jugement, les *méchants*
ne se lèveront pas
ni les *pécheurs*
au rassemblement des **justes**.

6. Le Seigneur connaît
le CHEMIN des **justes**,
mais le CHEMIN des *méchants*
se perdra

Cinq exemples de lecture

LE PSAUME 1

Parcourons *le Psaume 1 ci-contre*, crayons de couleurs à la main, et soulignons les mots qui reviennent dans le texte : 'les *méchants*' (1.4.5.6), 'le CHEMIN' (1.6.6), 'les *pécheurs*' (1.5), '**MAIS**' (2,4.6), 'la loi' (2.2), '*comme*' (3.4), 'les **justes**' (5.6).

Essayons de mettre un peu d'ordre : aux v.1 et 6 (début et fin du psaume) le mot 'CHEMIN' est repris trois fois ; il nous offre un type clair d'inclusion. Au v.1, il s'agit du 'CHEMIN des *pécheurs*', mis en parallèle avec le 'conseil des *méchants*' ; au v.6, il s'agit d'une opposition entre 'CHEMIN des *justes*' et 'CHEMIN des *méchants*'. Et si le v.1 mettait en garde déjà contre ce 'CHEMIN des *pécheurs*', la conclusion ne laisse plus de doute : le choix est fait entre les **justes** qui font leur CHEMIN sous le regard du Seigneur et les *méchants* qui vont à leur perte.

Mais, on aura noté que le mot-clé : 'CHEMIN', repris en inclusion, s'imbrique avec les mots-séries : '*méchants-pécheurs*' et '**justes**', qui jouent en opposition. Il faut inclure dans cette thématique l'expression : '*ceux qui ricanent*', mais aussi 'l'**homme**' (v.1) qui est clairement du côté des '**justes**' et sa reprise au v.3 : '**Il** est'. D'un bout à l'autre du psaume, il s'agit bien d'opposer ces deux types d'humanité.

Les deux comparaisons annoncées par '*comme*', relèvent aussi de cette opposition ; celle-ci est soulignée par les deux conjonctions '**MAIS**' qui structurent fortement le texte. Le troisième 'mais' de notre texte français (v.6) n'est en hébreu que la conjonction passe-partout avec un sens adversatif ; il n'a donc pas du tout la même valeur : piège des traductions ! Ainsi apparaissent clairement les parallélismes antithétiques entre les versets 1 et 5, mieux repérables encore en hébreu car les mots 'au conseil' (*ba-'atsat*) et 'au rassemblement' (*ba-'adat*) se font écho. De même les deux images prises s'opposent nettement : 'l'arbre' et 'la paille'.

Conclusion

Ainsi trouve-t-on au centre du psaume (v.3-4) l'opposition qui le résume tout entier :

" Tout ce qu'il (**l'homme juste**) entreprend réussira,

tel n'est pas le sort des *méchants* ".

Elle sera reprise et universalisée dans la conclusion où intervient, comme nous l'avons vu, la ratification de ce jugement.

Ainsi, en préface à tout le psautier, nous sont présentées et la grande opposition qui court à travers tout le livre et toute l'histoire, et sa solution définitive, dans la lumière du salut offert par Dieu. Le juste est bienheureux car il est connu de Dieu, le méchant va à sa perte ; le juste tient debout et porte du fruit, le méchant ne saurait tenir, il est balayé de l'existence humaine.

LE PSAUME 51,3-11 (traduction T.O.B.)

3. Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta fidélité,
selon ta grande miséricorde,
EFFACE mes **torts**.

4. Lave-moi sans cesse de ma *faute*,
et de mon *PÉCHÉ*.
purifie-moi

5. Oui, ***je*** *reconnais* mes **torts**,
(j'ai) toujours mon *PÉCHÉ*
devant ***moi.***

6. Contre **toi**, et **toi** seul, ***j'ai*** *PÉCHÉ*,
ce qui est mal
à **tes** yeux, ***je*** l'ai fait.

AINSI, TU SERAS JUSTE QUAND TU PARLERAS,
IRRÉPROCHABLE QUAND TU JUGERAS.

7. Voici, dans la *faute*,
j'ai été enfanté
et dans le *PÉCHÉ*,
conçu des ardeurs de ***ma*** mère.

8. Voici, **tu** aimes la vérité
dans les ténèbres,
dans ma nuit,
tu me fais *connaître* la sagesse.

9. Ote mon *PÉCHÉ* avec l'hysope,
et **je serai pur** ;
lave-moi et je serai blanc,
plus que la neige.

[10]

11. Détourne-toi,
devant mes *PÉCHÉS*,
toutes mes *fautes*,
EFFACE-les.

LE PSAUME 51

La première partie du psaume 51 développe tout le vocabulaire du péché.

La première chose à remarquer est l'inclusion qui existe entre les deux expressions : 'EFFACE mes torts' (v.3) et 'toutes mes fautes, EFFACE-les' (11) qui délimite la première partie du psaume. On peut remarquer également la correspondance entre les deux supplications 'Aie pitié de moi' et 'Détourne-toi' au début des mêmes versets : elle renforce l'inclusion.

Si l'on poursuit la quête dans le domaine des **verbes**, on peut vite repérer des correspondances : 'lave-moi' (4.9), '**purifie-moi**' (4) et '**je serai pur**' (9), 'je *reconnais*' (5) et 'tu me fais *connaître*' (8) ; ceci dessine déjà une belle structure concentrique.

Soulignons les **substantifs** qui se répètent : d'abord 'mes **torts**' (3 et 5), mais surtout '*faute*' qui revient trois fois (4.7.11) et '*PÉCHÉ*', cinq fois (4.5.7.9.11) plus une fois sous une forme verbale (6). On remarque encore les **adverbes** : 'voici' (7.8) et 'oui' (5) qui pourraient se correspondre.

On perçoit sans difficulté les correspondances des v.4 et 9 avec trois mots répétés dans un ordre différent ; on peut aussi remarquer la structure des v.5 et 6 avec les parallélismes synonymiques et les oppositions autour des pronoms personnels, première personne et deuxième personne (en caractères gras dans ces versets) ; on note quelque chose de semblable aux v.7 et 8, parallélismes synonymiques (renforcés par les deux " voici ") et opposition du '**moi**' et du '**tu**'. Ces deux petites structures se greffent sur deux phrases qui se correspondent :

" Oui, je reconnais mes torts... " (5)
" Tu me fais connaître la sagesse... " (8)

Nous avons soustrait à notre texte le v.10 dont on peut constater que le vocabulaire est étranger à cette première partie du psaume, alors qu'il correspond à la seconde (12-19) : nous avons ainsi avec ce v.10 rattaché à 12-19 et le v.11 rattaché à 3-9, une véritable 'agraffe littéraire' entre les deux parties.

Revenons à cette première partie, nous pouvons y reconnaître un grand mouvement concentrique autour des deux derniers stiques du v.6 :

*" AINSI, TU SERAS **JUSTE** QUAND **TU** PARLERAS*
*IRREPROCHABLE QUAND **TU JUGERAS**. "*

Conclusion

Au centre, nous avons donc la *justice* et le *jugement* divins dont la Bible ne cesse de manifester le caractère efficace : en jugeant, Dieu justifie, donne sa grâce et son pardon au pécheur qui l'implore. C'est ce même Dieu dont on demandait la fidélité et la miséricorde (3) et dont on nous dit qu'il " aime la vérité " et " fait connaître la sagesse " (8) dans les ténèbres du mal. Ainsi, au cœur de cette première partie du psaume, apparemment dominée par la confession du péché, c'est la *victoire de Dieu sur le péché et sur le mal* qui est mise en exergue. Voilà bien pourquoi cette confession du péché débouche sur la louange pour le salut de Dieu, comme le manifeste la seconde partie tout entière articulée sur les v.14 et 16 :

" Rends-moi la joie d'être sauvé,
et que l'esprit généreux me soutienne ! " (...)
" Mon Dieu, Dieu sauveur, libère-moi du sang ;
que ma langue crie ta justice ! "

La confession des péchés n'est pas enfermement sur sa misère, elle est chemin de louange vers le Dieu qui sauve et qui pardonne : l'Evangile ne dira rien d'autre.

LE PSAUME 85

2.	Tu as aimé,		**Seigneur**,		cette	**TERRE**,
	tu as fait	REVENIR		les déportés de Jacob ;		
3.	tu as ôté		le péché de	*ton PEUPLE*,		
	tu as couvert toute		sa faute ;			
4.	tu as mis fin à		toutes	tes	fureurs	
	tu es	REVENU	de	ta grande	colère.	
5.	Fais-nous	REVENIR,	**Dieu**,		notre	**salut**,
	oublie			ton	ressentiment contre nous.	
6.	Seras-tu toujours				irrité contre nous,	
	maintiendras-tu			ta	colère d'âge en âge?	
7.	N'est-ce pas		**toi qui**			
		REVIENDRAS			nous faire vivre	
			et **qui** seras			
			la joie de	*ton PEUPLE ?*		
8.	Fais-nous voir,		**Seigneur**,		ton	***amour***,
	et donne-nous				ton	**salut**.
9.	J'écoute : que	dira	le **Seigneur Dieu** ?			
	Ce qu'il	dit,				
	c'est la		*paix* pour	*son PEUPLE* et ses	fidèles ;	
	qu'ils ne	REVIENNENT jamais à leur folie!				
10.					Son **salut**	
	est proche de				ceux qui le craignent,	
					et la gloire	
	habitera				notre	**TERRE.**
11.					***Amour***	
			et	*vérité*	se rencontrent,	
	JUSTICE et			*paix*	s'embrassent ;	
12.			la	*vérité*	germera de la	**TERRE**
	et du **ciel**				se penchera la	
	JUSTICE.					
13.			Le **Seigneur**			
	donnera ses		bienfaits,		et notre	**TERRE**
	donnera son		fruit.			
14.	La *JUSTICE*				marchera	
			devant **lui**,			
	et ses pas				traceront le chemin.	

LE PSAUME 85

Il suffit de parcourir rapidement le psaume pour repérer deux mots qui le traversent et sans doute en donnent la clé : 'TERRE' (2.10.12.13) et 'REVENIR' (2.4.5.7.9). On y ajoutera, *'PEUPLE'* (3.7.9). On remarquera enfin la reprise régulière de **'Seigneur'** (2.8.13), **'Dieu'** (5) et **'Seigneur Dieu'** (9), avec deux rappels pronominaux **'toi qui'** (7).

D'autres mots se retrouvent inégalement groupés : **'salut'** (5.8.10), 'donner' (8.13.13) et ***'amour'*** (8.11) ; *'JUSTICE'* (11.12.14), 'colère' (4.6), *'paix'* (9.11) et *'vérité'* (11.12).

Il faut encore remarquer des groupes de synonymes (nous les avons alignés en colonne lorsque c'était possible) ; des verbes d'abord : ' tu as ôté', tu as couvert', 'tu as mis fin', 'tu es revenu' (3-4) ; 'se rencontrent, s'embrassent' (11), 'marchera', 'traceront le chemin' (14), et, en opposition cette fois : 'germera, se penchera' (12). Des noms aussi : 'fureurs', 'colère' (2 fois), 'ressentiment', 'irrité' (4.5.6), 'bienfaits, fruits' (13), et, en opposition : 'TERRE' et **'ciel'** (12). On peut encore noter deux expressions synonymes de *'PEUPLE'*, 'les déportés de Jacob (2) et 'ceux qui craignent' le Seigneur (10) ; une série de synonymes et antonyme : 'péché', 'faute' et 'joie', tous attribués au peuple d'Israël.

On remarque que le v.2 comprend les trois expressions clés du psaume entier : **'Seigneur'**, **'TERRE'**, 'REVENIR', et un synonyme du peuple, 'les déportés de Jacob' ; ainsi ce verset contient déjà tout le psaume dans son aboutissement (les verbes sont tous à l'accompli).

Les v.3-7 sont pris dans l'inclusion marquée par les deux expressions : 'le péché de ton *PEUPLE*' et 'la joie de ton *PEUPLE*' (mot à mot : 'ton peuple se réjouira') ; on y retrouve trois fois 'REVENIR', deux fois pour Dieu et, au centre, pour le peuple ; on a toute la série des mots qui expriment la 'colère' de Dieu et deux fois l'invocation **'Dieu'**, **'toi'**, en lien avec les deux expressions : **'salut'** et 'faire vivre' qui sont quasiment synonymes. Le centre de cette première partie est de façon significative une prière : 'Fais-nous REVENIR, **Dieu**, notre **salut**...' (5)

On hésite pour trouver la conclusion ; en fait, le vocabulaire indique que c'est plutôt le v.9 qui est un oracle en réponse à la prière et où se retrouvent les mots importants de cette première partie : **'Seigneur Dieu'**, *'PEUPLE'*, et 'REVENIR'. Mais le v.8 reprend cette prière en annonçant la seconde partie avec ses mots-clefs : **'Seigneur'**, ***'amour'***, 'donner' et **'salut'**, ce dernier mot faisant, avec le nom de Dieu, un lien entre les deux parties.

Conclusion

Précisément cette seconde partie reprend en quelque sorte chacun de ces mots pour en appliquer la grâce à la **'TERRE'**. Le **'salut'** d'abord, qui est proche d'un peuple qui craint Dieu et qui s'accomplira quand 'la gloire habitera notre **TERRE**' (10). L'***'amour'*** ensuite, qui se déploie en *'vérité'*, *'paix'* et *'JUSTICE'*, pour ensemencer la **TERRE**, montant d'elle et pourtant venant du **ciel** (11.12). Enfin le 'don du **Seigneur**' qui se manifeste en 'bienfaits' qui font surgir le 'fruit' attendu de cette **TERRE** sur laquelle on est REVENU après l'exil (13).

Et dans la conclusion, qui est plutôt une ouverture et une promesse, c'est le **'Seigneur'** qui s'annonce et sa miséricordieuse bonté qui ouvre de nouveaux chemins (14).

Ainsi, rien que par le jeu des mots entrelacés, se dit déjà l'essentiel sur l'incroyable 'retour' de Babylone et de ce qu'il signifie de libération à venir et de communion avec un Dieu qui aime et qui donne toujours.

LE PSAUME 119,25-32

25. *Mon âme*
(est) **COLLÉE** à **la poussière** ;
fais-moi vivre selon ta parole.

26. J'énumère mes **voies** : **TU** me réponds ;
apprends-moi tes commandements.

27. Montre-moi la **voie** de tes préceptes,
que *je médite* sur tes merveilles.

28. **La tristesse**
m' (à mon âme)
ARRACHE DES LARMES :
Relève-moi selon ta parole.

29. Détourne-moi de la **voie** du mensonge
fais-moi la grâce de ta loi.

30. J'ai choisi la **voie** de la fidélité,
Je m'ajuste à tes décisions

31. Je me tiens **COLLÉ** à **tes exigences**
SEIGNEUR,
garde-moi d'être humilié.

32. *Je cours* dans la **voie** de tes volontés,
car **TU** mets au large
mon cœur.

LE PSAUME 119,25-32

Reprenons nos crayons et soulignons les mots répétés : '*mon âme*' (v.25 et 28 où le mot se cache derrière le pronom 'm" de la traduction du *Psautier liturgique* !) – on peut y joindre peut-être '*mon cœur*' (32) qui est du même registre – 'selon ta parole' (25.28), 'mes **voies**' (26) et 'la **voie**' (27.29.30.32). D'ailleurs, en hébreu ces v.25-32 (la quatrième strophe du psaume) commencent tous par la lettre D (*daleth*) et cinq d'entre eux par le mot **voie** (*derek*).

On peut noter les six mots de la loi (outre 'ta parole') : tous sont précédés du possessif de la seconde personne qui désigne ici le Seigneur : 'tes commandements' (26), 'tes préceptes' (27), 'tes décisions' (30), 'tes exigences' (31), 'tes volontés' (32) ; il faut y joindre : 'sur tes merveilles' (27). Dans le même registre de la seconde personne, il faut noter les deux verbes : '**TU** me réponds' (26) et '**TU** me mets au large' (32) auxquels se rapporte aussi le vocatif '**SEIGNEUR**' (31). Noter encore les sept impératifs : 'fais-moi vivre' (25), 'apprends-moi' (26), 'montre-moi' (27), 'relève-moi' (28), 'détourne-moi' (29), 'fais-moi la grâce (29), 'garde-moi' (31).

Pour les verbes à la première personne, il faut distinguer les verbes à l'accompli en hébreu (la traduction ici nous égare) : 'j'énumère' (26), 'j'ai choisi' (30), 'je m'ajuste' (30), 'je me tiens collé' (31), et les verbes à l'inaccompli : 'je médite' (27), 'je cours' (32).

Les v.25 et 31 emploient tous deux le verbe 'COLLER à', les v.25 et 28, les expressions 'selon ta parole' et '*mon âme* ; ceci nous indique que les trois versets se répondent dans une progression thématique :

25 " *Mon âme* est COLLÉE à la **poussière** ;
fais-moi vivre selon ta parole. "

28 " **La tristesse m'(à mon âme)** *ARRACHE DES LARMES* :
relève-moi selon ta parole."

31 " Je me tiens COLLÉ à tes **exigences** ;
SEIGNEUR, garde-moi d'être humilié. "

Conclusion

Ainsi cette strophe fait passer le psalmiste d'une *adhésion* à la poussière qui signifie humiliation et écrasement à une autre *adhésion*, celle qui unit sa volonté aux exigences de la Loi du Seigneur ; et il n'est pas étonnant que la prière finale soit de ne plus connaître l'humiliation. Le v.28, au centre, exprime bien l'angoisse et le désir du 'passage'.

La répétition du mot '**voie**' (ou 'chemin') n'est pas sans subtilité : il y a les '**voies**' de l'homme ('**mes voies**') qui sont '**voie** de mensonge' ou '**voie** de fidélité' selon le choix de chacun mais non sans 'la grâce de ta loi' (29) ; il y a les '**voies**' du Seigneur :, '**voie** de tes préceptes' (27) qui est montrée et '**voie** de tes volontés' (32) qui est choisie pour la course qui 'met au large le cœur'. Il s'agit bien dans ce psaume de quitter ses propres voies pour rejoindre celles de Dieu. Ce qui redit autrement le 'passage' qui est – nous l'avons vu plus haut – l'essentiel du sens de cette strophe.

LE PSAUME 146

Nous prendrons ici la traduction de la Bible de Jérusalem avec quelques corrections pour traduire les mêmes mots hébreux par les mêmes mots français. Nous avons aussi remplacé 'Yahvé' par 'le Seigneur' comme dans la TOB.

1. *Alleluia !*
LOUE, mon âme,
le **SEIGNEUR !**
2. Je veux LOUER le **SEIGNEUR** tant que je vis,
Je veux jouer pour mon **DIEU** tant que je dure.
3. *Ne mettez pas votre foi* dans les princes,
dans un fils d'homme,
il ne peut sauver :
4. il rend le souffle,
il retourne à sa glaise,
et ce jour-là
périssent ses pensées.
5. Heureux
qui a l'appui du *DIEU* de Jacob,
et *son espoir* dans le **SEIGNEUR**
son **DIEU**,
6. **IL** **fait** le ciel et la terre
la mer, et tout ce qu'ils renferment!
IL ***garde*** la vérité *à jamais*,
7. **IL** **fait** justice aux opprimés,
IL donne aux affamés du pain,
Le **SEIGNEUR** délie les enchaînés.
8. Le **SEIGNEUR** rend la vue aux aveugles,
le **SEIGNEUR** redresse les courbés,
le **SEIGNEUR** aime les justes,
9. le **SEIGNEUR** ***garde*** les étrangers.
IL soutient l'orphelin et la veuve,
mais **IL** détourne la voie des impies,
10. le **SEIGNEUR** régnera *à jamais*,
ton **DIEU**,
ô Sion, d'âge en âge.

Alleluia !

LE PSAUME 146

A première lecture, on ne peut qu'être frappé par le nombre de répétitions du nom de Dieu : **SEIGNEUR** et **DIEU**, et aussi par les verbes dont il est le sujet (**IL**) – en fait des participes dans le texte hébreu. Un regard plus attentif permet de voir que ces noms ne sont pas distribués au hasard ; aux v.1 et 2, on note la succession **SEIGNEUR**, **SEIGNEUR** et **DIEU** ; au v. 5, ***DIEU*** de Jacob (El et non pas Elohim), **SEIGNEUR** et **DIEU** ; enfin au v. 10, **SEIGNEUR** et **DIEU**. Incontestablement, voilà déjà une structure du psaume qui s'impose.

Restent, aux v.6 à 9, la succession de quatre **IL**, cinq **SEIGNEUR** et à nouveau deux **IL**, sur laquelle il faudra revenir. On notera encore quelques mots répétés : 'louer' (1.2) '**IL fait**' (6.7), '**IL** ***garde***' (6.9) et '*à jamais*' (6.10).

On remarquera la succession des 9 verbes (participes en hébreu) des v.6-9a et en finale les deux verbes à l'inaccompli : '**IL** soutient' (9b), '**IL** détourne' (9c) que la traduction ne distingue malheureusement pas des participes précédents et auxquels il faut joindre le 'régnera' du v.10 qui est le même inaccompli en hébreu.

Mais dans ce psaume, il faut ne pas négliger non plus les nombreux synonymes ou les mots apparentés. Aux v.2 et 10, on a des expressions de durée deux fois répétées qui soulignent le rapport des deux versets. Les v.1-2 se structurent naturellement en parallèles comme invitation à la louange ; le v.10 vient en inclusion pour préciser que le Seigneur qui est l'objet de la louange perpétuelle règne lui aussi à jamais. Les deux '*alleluia*' (1.10) soulignent encore l'inclusion, les deux vocatifs 'mon âme' et 'ô Sion' se répondent : c'est le psalmiste qui est invité à la louange, mais le Seigneur siège au Temple de Jérusalem, lieu de culte pour tous.

Les v.3 et 5 se structurent en parallélismes antithétiques. Le v.4 offre trois stiques parallèles qui soulignent l'inanité des hommes ; fussent-ils princes, ils sont mortels et même leurs pensées périssent. Ce verset est au centre d'une opposition nette : les hommes ne méritent pas '*notre foi*', incapables qu'ils sont de donner le 'salut' (v.3). Tel n'est pas le cas du '**SEIGNEUR, DIEU** de Jacob', en qui l'on peut trouver 'appui' (litt. : secours) ; ce qui répond au non-salut du v. 3) et mettre '*son espoir*' (ce qui répond à l'absence de possibilité de foi du v.3) (v.5).

Les versets 6-9 accumulent les actions du Seigneur au profit de tous les déshérités de son peuple, mais le psalmiste semble avoir voulu mettre un certain ordre dans cette litanie. La répétition de '*à jamais*' aux v.6.10, marque une correspondance ; '**IL fait**' répété, sert de mot-crochet entre les v.6 et 7 ; la reprise de '**IL garde**' (v.6.9) marque aussi une correspondance voulue.

Conclusion

Sans doute le verset 6 – l'acte de création de l'univers joint à la 'garde de la vérité' qui peut être le signe même de l'Alliance et du salut – est-il le centre du psaume. L'énumération des actes de Dieu envers ses créatures et ses fidèles suit immédiatement. La structure qui s'impose met parfaitement en valeur l'objet de la louange du psalmiste et du peuple : le Règne de Dieu à Sion. Le **SEIGNEUR DIEU**, fait et donne ce qu'aucun homme ne peut donner et faire : la création et le salut.

QUESTIONS AUTOUR DES PSAUMES

Questions préliminaires

NOMS ET PLACE DU PSAUTIER

La Bible hébraïque appelle ce livre de 150 psaumes 'Livre des Louanges' (*sefer tehillim*). Dans les titres des psaumes, le mot *tehillah* (apparenté à *hallelou Yah*) n'est pourtant employé qu'une fois (Ps 145), alors que d'autres mots y apparaissent beaucoup plus souvent : *mizmor* (psaume), 57 fois, *shir* (cantique), 30 fois, etc. Ce choix indique sans doute une volonté délibérée de voir dans toutes ces prières, quel qu'en soit le contenu, une louange du Seigneur ; le seul fait que l'homme se tourne vers Dieu est déjà reconnaissance de qui Il est et donc louange de son Nom. Le v.4 du Psaume 22 désigne ainsi Dieu de ce beau nom : " Toi qui habites les louanges d'Israël ".

La Bible grecque nomme le livre 'Psaumes' (*psalmoi*) ou 'Psautier' (*psalterion*) et les traductions latines et françaises ont repris ces titres. Elle fait ainsi référence à l'instrument à cordes (*psallô* signifie : pincer une corde) qui sert à accompagner le chant. C'est donc plutôt ici l'aspect liturgique, qui a été mis en valeur. '*Psalmos*' traduit sans doute l'hébreu *mizmor* (de la racine *zamar* : faire de la musique) et le Talmud lui-même nomme souvent les psaumes *mizmorot* et non *tehillim*.

Le livre des Louanges prend place dans la troisième partie de la *Bible hébraïque* : les Ecrits, après la Loi et les Prophètes. Avec Job et les Proverbes, il forme une triade distincte que la tradition massorétique – qui a fixé le texte et ses lois de lecture aux Ve-VIIe s. de notre ère – a dotée d'un système spécial de signes de ponctuation et de psalmodie. L'ordre précis a varié ; des sources juives anciennes attestent que les Psaumes étaient parfois en seconde position après Ruth, sans doute parce que ce dernier livre contient la généalogie de David qui était réputé être l'auteur du Psautier. Dans les Bibles hébraïques imprimées, le Psautier est toujours en tête des Ecrits, suivi par Job et Proverbes.

La *Bible grecque* place le livre des Psaumes, entre le livre de Job et celui des Proverbes, au début de sa seconde partie qui comporte les Livres poétiques puis prophétiques, la première étant consacrée aux Lois et à l'Histoire. Cependant les listes anciennes et les grands manuscrits des IVe et Ve s. présentent une telle diversité dans l'ordre des livres – sauf pour le Pentateuque – qu'il est impossible de trancher cette question.

LA NUMÉROTATION DES PSAUMES

La Bible grecque comprend un 151e psaume – on en a retrouvé une version hébraïque à Qumran – mais pour le reste, elle s'accorde avec la Bible hébraïque sur le contenu et l'ordre des psaumes. Cependant elle les divise un peu autrement : les Ps 9 et 10 d'une part, 114 et 115 d'autre part, de l'hébreu, sont groupés dans le Psautier grec (= Ps 9 et 113) ; en revanche les Ps 116 et 147 de l'hébreu sont divisés en deux dans le grec. Ce qui les décale

LES PSAUMES EN DEHORS DU PSAUTIER

Les Psaumes ne se trouvent pas seulement rassemblés dans le Psautier. On peut en rencontrer disséminés dans les autres livres bibliques. Ils sont souvent mis sur les lèvres de personnages importants. Pour les distinguer des Psaumes proprement dits, on a coutume de les appeler : *cantiques bibliques*. Deux d'entre eux sont très anciens : la petite Chanson du puits (Nb 21,17-18) et l'Ode triomphale de Débora (Jg 5,2-31). D'autres sont plus récents : la belle prière d'Anne, la mère de Samuel (1 S 2,1-10), le cantique du roi Ezéchias (Is 38,9-20) et celui attribué par Isaïe aux gens de Juda (Is 26,1-6).

Parmi les poèmes attribués aux grands personnages, on peut retenir ceux mis sur les lèvres de Moïse : le cantique de la Mer (Ex 15,1-18) et ses Prières d'adieu (Dt 32 et 33). Ceux attribués à David dans les livres de Samuel (2 S 22 = Ps 18 ; 23,1-7) ou composés sous sa direction selon le Livre des Chroniques (1 Ch 16,8-36). Il y a encore le cantique du prophète Jonas (Jon 2) ou ceux de Daniel (Dn 2,20-23 et 3,26-45 en grec), ceux de Judith (Jdt 9 ; 16) et d'Esther (Est 4). Le genre se retrouve encore dans le Nouveau Testament ; on pense bien sûr au cantique de Marie (Lc 1,46-55), à ceux de Zacharie (Lc 1,68-79) et du vieillard Siméon (Lc 2,29-32).

Les textes prophétiques sont remplis de poèmes plus ou moins isolés (Is 12,1-6 ; 59 ; Mi 7,18-20 ; Na 1,2-8 ; Ha 3). Les livres sapientiaux, Job et le Siracide surtout, contiennent aussi de véritables psaumes (Jb 5,9-16 ; 9,2-12 ; 26,5-14 ; etc. ; Si 36,1-22 ; 51,1-12, sans parler du psaume ajouté en 51,12 et cité par la *TOB*). On peut signaler enfin les cantiques des différents acteurs du livre de Tobit (3,2-6.11-15 ; 8,5-7.15-17 ; 11,14 ; 13,1-15).

Il est sans doute intéressant de relever ici que la Bible grecque contient après le Psautier un recueil appelé *Odes* qui regroupe précisément 13 cantiques liturgiques ; tous viennent de l'Ancien ou du Nouveau Testament (sauf la *Prière de Manassé* qui est un apocryphe) et reprennent une partie des textes que nous venons de signaler.

La Bible grecque contient un autre livre apocryphe : les *Psaumes de Salomon.* A vrai dire ce livre n'a été joint à la Septante sans doute que depuis le Xe s. et seulement dans quelques régions. Il contient 18 psaumes. On admet aujourd'hui qu'ils ont été rédigés en hébreu et traduits en grec en milieu juif avant la diffusion du christianisme. On peut penser qu'ils viennent de milieux pharisiens : ces psaumes font une place importante à la résurrection des morts et aussi au messianisme davidique (surtout les Ps XVII et XVIII dont on trouvera la traduction dans le *Supplément au Cahier Evangile*, n° 32, pp. 84-90). L'ensemble est édité et traduit dans J. VITEAU, *Les Psaumes de Salomon*, Letouzey et Ané, 1911.

presque tous d'une unité. Voici un tableau de correspondance :

HÉBREU		GREC ET LATIN
1 à 8	=	1 à 8
9 et 10	=	9
11 à 113	=	**10 à 112**
114 et 115	=	113
116	=	114 et 115
117 à 146	=	**116 à 145**
147	=	146 et 147
148 à 150	=	148 à 150

Nos Bibles suivent la numérotation de l'hébreu (avec entre parenthèses celle du grec), tandis que le *Psautier liturgique*, comme tous les livres de prière de l'église catholique, suit la numérotation du grec (avec entre parenthèses celle de l'hébreu). Dans ce *Cahier*, nous donnons uniquement la numérotation hébraïque.

Le texte

LE TEXTE HÉBREU

Comme pour le reste de la Bible, le texte hébreu imprimé des psaumes est le texte dit massorétique (TM), c'est-à-dire le texte consonnantique traditionnellement transmis et mis en forme par les *massorètes* ('traditionistes') aux Ve-VIIe siècles de notre ère, selon les règles de la lecture et de la psalmodie synagogale. Le manuscrit de base de la Bible de Stuttgart – l'édition critique communément utilisée – est le *Codex de Leningrad* qui date de 1008. L'Université hébraïque de Jérusalem a commencé une édition critique sur la base du *Codex d'Alep* qui date du début du Xe s. mais est de la même tradition textuelle (Ben Asher). Contrairement à ce que les exégètes croyaient volontiers jusque vers 1950, ce texte, même s'il n'est pas exempt de fautes, est dans l'ensemble ancien et excellent et ne doit donc être corrigé qu'avec beaucoup de prudence. Les découvertes de Qumran, qui nous font remonter de neuf cents ans dans la tradition textuelle, l'ont absolument confirmé.

On a en effet retrouvé environ 30 textes du Psautier (souvent réduits à quelques fragments) dans les grottes de Qumran (surtout les grottes 4 et 11). C'est le livre biblique le plus représenté. A cause de sa longueur et de son importance, un rouleau de la grotte 11 mérite une attention spéciale (11QPsa). Il contient 41 psaumes, entre les Ps 101 et 150, auxquels sont joints 2 Sam 23,1-7, Si 51,13-30 et quatre psaumes non-canoniques (dont le Ps 151 de la Bible grecque) et plusieurs pièces non-bibliques. L'ordre des psaumes n'est pas celui du TM ; par contre, du point de vue du texte il y a identité substantielle : les variantes les plus nombreuses sont simplement orthographiques. On a découvert, près de la mer Morte, d'autres fragments de psaumes : au sud d'Ein Gedi (Ps 15 et 16) et à Massada (Ps 81 à 85 et 150) ; ils sont à peine plus tardifs que ceux de Qumran ; les textes de Massada sont identiques au TM jusque dans l'orthographe. Tout ceci témoigne de la profonde fidélité de la tradition manuscrite.

LES VERSIONS GRECQUES

La traduction grecque du texte hébreu a été entreprise pour la communauté juive d'Alexandrie, sans doute aux alentours du IIe s. avant J.C.

On s'accorde à penser aujourd'hui qu'elle a été réalisée par un unique traducteur sur un texte hébreu très légèrement différent du TM. C'est ce texte, transmis par les grands manuscrits des IVe et Ve s., qui a été repris par les églises chrétiennes de langue grecque ; de ce fait il a été peu à peu abandonné par les communautés juives. Il est donc impossible de soutenir que le Psautier grec est un Psautier chrétien ; c'est une traduction juive d'un texte hébreu. Il faut signaler ici que les églises de langue syriaque ont réalisé assez tôt une version faite directement sur l'hébreu, la *Peshitta*. C'est un cas unique, car toutes les autres églises chrétiennes ont traduit le texte grec.

LES VERSIONS LATINES

La première traduction latine, la *Vetus Latina* (la Vieille Latine) a été réalisée par les chrétiens d'Afrique du Nord dès la fin du IIe siècle. Mais la première révision systématique sur le texte de la Septante est l'œuvre de St Jérôme, sans doute en 383 ; ce texte est connu sous le nom de *Psautier Romain*. Mais St Jérôme reprit son travail en Palestine, après 387, pour faire une nouvelle révision de la Vieille Latine à partir des Hexaples d'Origène ; c'est le *Psautier Gallican* (car d'abord utilisé en Gaule) qui est entré dans la *Vulgate* et est resté le Psautier de la liturgie latine.

St Jérôme fera finalement, entre 390 et 405 à Bethléem, une troisième traduction latine de tout l'A.T. à partir du texte hébreu cette fois. Pour le Psautier, ce *Psalterium juxta Hebraeos* ne supplantera pas le texte précédent de Jérôme ; la raison la plus probable en est le conservatisme liturgique : comme les basiliques de Rome avaient conservé le *Psautier Romain*, de même la liturgie latine a conservé le *Psautier Gallican*.

LES TRADUCTIONS FRANÇAISES

Au moment où il a fallu éditer un Psautier pour l'usage liturgique, le débat sur le Psautier chrétien (Septante ou Texte hébreu) a été relancé ; finalement *Le Psautier,* officialisé – sans être imposé – dans tous les textes liturgiques francophones, est une traduction faite sur le texte hébreu, avec un regard sur le texte grec pour interpréter dans un sens traditionnel les passages réputés incompréhensibles de l'hébreu (*Le Psautier*, Version œcuménique, texte liturgique, Cerf, p.343 et 357-360).

Pour les autres traductions françaises, on peut – de façon très subjective – se contenter de signaler quelques bonnes traductions. La première version moderne qui a fait date et référence est celle de la Bible de Jérusalem : le *Psautier*, paru en 1953, était le fruit du travail de J. Tournay et M. Schwab. Mis en musique par J. Gelineau, il devint le texte liturgique de tous ceux qui chantaient les psaumes en français (il est encore utilisé à Taizé).

En 1956 paraissaient *Les Psaumes*, traduits et présentés par A. Chouraqui (aux P.U.F.) ; traduction poétique remarquable précédée d'une préface qui reste importante. L'auteur a souvent repris et modifié cette traduction, mais c'est sans doute la première qui reste la meilleure ! Les traductions parues dans la 2e édition de la *Bible de Jérusalem* et dans la *Traduction œcuménique de la Bible*, sont évidemment de très bonne qualité pour le travail biblique ; les notes et les références marginales sont des outils précieux. La traduction de la *Bible en Français courant*, réalisée de façon œcuménique, est accessible à tous et de très belle facture.

La composition du psautier

LES CINQ LIVRES

Dans son état actuel, le psautier hébreu est divisé en cinq livres ; cette répartition date au moins du IIe s. av. J.C. puisque le Psautier grec la connaît. Les cinq livres comprennent les Ps 1-41 ; 42-72 ; 73-89 ; 90-106 ; 107-150. Chaque livre se termine par une doxologie ; les quatre premières se présentent comme des bénédictions juives classiques ; la première par exemple :

" Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël,
depuis toujours et pour toujours ! Amen ! Amen ! " (Ps 41,14)

La finale du psaume 150 se présente tout autrement. On peut dès lors se demander si la fin du cinquième livre ne serait pas au Ps 145 :

" Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur !
Son nom très saint, que toute chair le bénisse toujours et à jamais ! "

Ainsi les Ps 146-150 formeraient une finale marquée par l'Alleluia. On peut aussi penser que le Ps 150, pris comme un tout, constitue la louange finale du cinquième livre et de tout le Psautier. Cette répartition en cinq livres fait évidemment penser aux cinq livres de la Loi de Moïse ; ceci est peut-être intentionnel mais toutes les tentatives pour rapprocher chaque livre du Psautier d'un livre du Pentateuque n'ont abouti qu'à des liens artificiels.

LES RECUEILS PLUS ANCIENS

La répartition en cinq livres a toute chance d'être secondaire ; il est donc plus important pour comprendre la composition du Psautier de repérer des collections partielles, plus anciennes.

Recueils "Yahviste" et "Elohiste"

On remarque que les Ps 14 et 53 sont à peu près identiques mais diffèrent par les noms divins : le premier utilise le tétragramme YHWH, et le second Elohim. Ce qui conduit à s'apercevoir qu'il existe une première collection de psaumes qui emploient habituellement YHWH, les Ps 3-40, et une seconde qui privilégie Elohim, les Ps 42-83. Il faut ajouter que les Ps 84 à 89 emploient eux aussi YHWH de façon dominante. Par contre les Ps 90 à 150 mêlent les deux noms sans ordre apparent.

D'autres collections

Il existe d'autres séries de psaumes regroupés par thèmes. Ainsi les *Cantiques des montées* (Ps 120 à 134) d'ailleurs identifiés par leurs titres, les *Psaumes du Règne* (Ps 93-100) et les trois *Hallel* (Ps 113 à 118 ; Ps 136 ; Ps 146 à 150).

LES TITRES DES PSAUMES

Il s'agit de formules qui ouvrent les psaumes – aujourd'hui, elles sont comprises dans la numérotation des versets – mais trente quatre d'entre eux en sont dépourvus. Ces titres sont sans doute assez anciens puisque les traducteurs grecs les connaissaient mais souvent n'en percevaient déjà plus le sens exact. A la lumière de ces titres ou suscriptions, on peut découvrir trois types de regroupement des psaumes en fonction des personnages liturgiques auxquels ils sont rattachés.

Les Psaumes de David

On remarque que 73 psaumes portent le nom de David. Il s'agit d'abord des Ps 3 à 41, ce qui recouvre la collection 'yahviste'. Mais dans la seconde collection dite 'élohiste', on retrouve aussi un groupe de psaumes rattachés pour l'essentiel à David (Ps 51 à 72). L'ensemble se termine par la suscription : " Fin des prières de David, fils de Jessé " (72,20) – alors même que ce psaume 72 est attribué dans son titre à Salomon ! On retrouve encore quelques psaumes " de David " dans le cinquième livre du psautier (Ps 108 à 110 et 138 à 145).

Les Psaumes d'Asaph, des fils de Coré

D'autres ensembles sont rattachés à des chefs de confréries de chantres du Temple. C'est le cas pour Asaph (1 Ch 6,24) dont Esd 2,41 et Ne 7,44 signalent 'les fils', revenus d'exil au nombre de 128 ou 148 ; les Ps 50 et 73 à 83 lui sont attribués. C'est le cas aussi pour les 'fils de Coré' dont les Chroniques (1 Ch 9,19) nous disent qu'ils servaient le Temple à l'époque de David ; les Ps 42 à 49, 84-85 et 87-88 leur sont rattachés. On peut noter que ces deux collections ont chacune douze psaumes.

Il est difficile de dire comment ces divers groupes ont été rassemblés et si une logique quelconque a présidé à leur regroupement final tel qu'il apparaît dans notre Psautier. A posteriori, on peut toujours reconstruire un schéma logique (par exemple celui de L. Monloubou dans *Les Psaumes et les autres écrits,* p.18-20) mais ces reconstructions, presque aussi diverses que les *Introductions* au Psautier, ne reflètent sans doute pas beaucoup plus que les convictions de leurs auteurs ! Nous aurons cependant l'occasion d'y revenir à propos de la dominante royale du *contenu du Psautier* et de recherches récentes (cf p. 38-39).

LES PSAUMES ET LA LITURGIE

En tout cas le lieu dernier de ces regroupements a été la liturgie du Temple de Jérusalem. Les titres contiennent en effet des indications nombreuses pour l'exécution musicale – même si plusieurs d'entre elles restent énigmatiques (Ps 4 ; 6 ; 54 ; 55 ; 61 ; 67 ; 76 ; etc.). Ils contiennent aussi quelques indications liturgiques (Ps 30 : " Pour la Dédicace " ; 92 : " Pour le jour du Sabbat " ; etc.). Même si les psaumes ne sont pas pour l'essentiel d'origine liturgique, ils ont tous été repris au service de la liturgie du second Temple.

L'attribution du psautier à David

Il y a dans le texte hébreu des psaumes, nous l'avons déjà dit, 73 pièces qui portent la mention " *le-David* " (*à* ou *de David*). Il est acquis aujourd'hui que cette mention désigne l'attribution à un ensemble littéraire, ici à un recueil davidique, sans que cela implique l'idée d'auteur (la Bible grecque traduit par un datif et non un génitif). Pourtant David occupe une place à part parmi les personnages bibliques qui sont associés aux psaumes et la tradition, tant juive que chrétienne, finira par mettre l'ensemble du Livre sous son patronage. Ce fait trouve sans doute sa source dans les figures de David décrites dans les textes bibliques.

DAVID POÈTE ET MUSICIEN

Le texte le plus ancien à citer ici est une diatribe d'Amos contre les chefs de Samarie, David y est pris comme modèle des chanteurs, mais la comparaison n'est pas flatteuse : " *Allongés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils se régalent de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables ; ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences.* " (Am 6,4-5)

1 S 16,14-23 le présente comme un " bon musicien " dans un contexte où la musique joue un rôle magique et guérisseur (cf. 2 R 3,15), en lien avec les confréries de prophètes. On retrouve encore David dans ce rôle auprès de Saül (1 S 18,10 ; 19,9). Deux textes du second livre de Samuel nous montrent David " faisant une complainte " sur Saül et Jonathan (1,17-27) ou sur Avner, le chef de l'armée d'Israël (3,33-34). Selon Jr 9,19 (cf. Ez 19,14 ; 32,16 ; 2 Ch 35,25), la complainte est un art musical qui s'enseigne et a sa place dans le répertoire classique d'Israël ; mais à cette époque – pendant et après l'Exil – c'est un art de femmes... Mais il y a certainement eu un usage prophétique ancien. Il faut encore noter le texte de 2 S 6, où David participe activement à la liturgie du transfert de l'arche vers Jérusalem et 2 S 23 où David est présenté comme compositeur devant le Seigneur (sans doute un texte de rédaction tardive).

DAVID ORGANISATEUR DU CHANT LITURGIQUE

C'est après l'Exil que s'affirme un autre rôle du roi David, celui d'organisateur du chant liturgique. La mise en place des chantres-lévites lui est clairement attribuée (1 Ch 15,16) : il leur confie le soin de composer et d'exécuter psaumes et hymnes, dont plusieurs sont explicitement cités (1 Ch 16,4-36). On peut signaler ce passage du livre d'Esdras : " Alors les bâtisseurs posèrent les fondations du Temple du Seigneur, tandis qu'on plaçait les prêtres, en costume, avec les trompettes, ainsi que les lévites fils d'Asaph avec les cymbales, pour qu'ils louent le Seigneur d'après les ordonnances de David, roi d'Israël. Dans la louange et l'action de grâce envers le Seigneur, ils se répondaient : *Car il est bon, car sa fidélité dure toujours pour Israël* " (Esd 3,10-11). Ainsi voit-on clairement, au fil des temps, la tradition s'enrichir, s'amplifier et se préciser sur la base, sans aucun doute, d'une tradition historique ancienne liée aux milieux prophétiques.

LES PSAUMES ATTRIBUÉS À DAVID

C'est ainsi, par amplification successive, qu'on en vint à mettre sous le patronage de David 73 psaumes (la Bible grecque en connaît douze de plus) et à rattacher à diverses situations de sa vie la composition de 13 d'entre eux (3 ; 7 ; 18 ; 34 ; 51 ; 52 ; 54 ; 56 ; 57 ; 59 ; 60 ; 63 ; 142).

Le second livre des Maccabées parle de " livres de David " : " Dans ces écrits et dans les mémoires de Néhémie, il était raconté ... que Néhémie, fondant une bibliothèque, y réunit *les livres* concernant les rois et les prophètes, ceux *de David* et de lettres de rois au sujet des offrandes. " (2 M 2,13). On peut interpréter cette notation de diverse manière, mais il est plausible qu'il s'agisse du Psautier puisque c'est le seul livre que l'on rattache par ailleurs à David.

Un texte de Qumran, du 1er s. av. J.C., indique : " Et David, le fils de Jessé, écrivit 3.600 psaumes (*tehillim*) et 364 cantiques (*shirim*) pour chanter devant l'autel lors de l'holocauste du sacrifice perpétuel quotidien, un pour chacun des jours de

l'année ; 52 cantiques pour le sacrifice *qorban* des Sabbats ; 30 pour les sacrifices *qorban* des Nouvelles Lunes, pour les assemblées solennelles et pour le jour de Kippur ; tous les cantiques qu'il écrivit étaient au nombre de 446, et les cantiques pour faire de la musique pour les possédés au nombre de 4 ; le total était de 4.050." (11QPsa, 27,4-5.9-10). Une telle formule témoigne du même procédé midrashique qui fait attribuer à Salomon tout ce qu'il y a de sagesse en Israël (1 R 5,12-14).

LE TÉMOIGNAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le Nouveau Testament cite abondamment les psaumes (environ un tiers de ses citations explicites de l'A.T.) et lui aussi les attribue toujours – s'il les attribue – à David. Ainsi dans une discussion avec les Pharisiens, Jésus cite le Ps 110 en précisant : " David lui-même inspiré par l'Esprit-Saint, a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite... ", et son argumentation s'appuie sur cette paternité : " David lui-même l'appelle Seigneur ; alors de quelle façon est-il son fils ? " (Mc 12,36-37 et par.). Dans les discours des Actes attribués à Pierre, les Ps 109 (Ac 1,16), 16 et 110 (Ac 2,25-34) sont eux aussi donnés comme écrits par David. De même les chrétiens de Jérusalem placent le Ps 2 sur les lèvres du roi (Ac 4,25-26). Paul donne également le Ps 32 comme parole de David (Ro 4,6-8) et encore le Ps 69 (Ro 11,9) ; l'auteur de l'Epitre aux Hébreux fait de même pour le Ps 95 (Hb 4,7). Dans plusieurs de ces cas, l'argumentation des textes implique que David soit bien l'auteur du psaume cité.

La tradition chrétienne des Pères a largement repris cette attribution collective, même si certains (Hippolyte, Origène, Athanase, Hilaire, Jérôme, entre autres) ont reconnu que David n'était pas l'unique auteur du Psautier.

La datation des Psaumes

Aussi longtemps que l'attribution du Psautier à David était comprise dans un sens historique, la question de l'origine et de la date des psaumes ne pouvait pas se poser. Pourtant dès les premiers siècles, des commentateurs, tant juifs que chrétiens, ont admis que David n'avait composé qu'une partie des psaumes et que plusieurs l'avaient été par d'autres personnages bibliques : mais là encore, la question de la datation était résolue avant d'être posée. C'est donc seulement à l'époque moderne que la critique biblique s'est interrogée sur la date et l'origine des psaumes.

LE DÉBAT MODERNE

Bon nombre d'auteurs, surtout catholiques, ont insisté sur le caractère tardif des psaumes dont ils situent la rédaction au retour de l'exil (fin du VIe s.) et parfois même à la période maccabéenne (IIe s.). " On a vu que ces prières psalmiques n'étaient pas un fait isolé, mais qu'elles faisaient partie d'un ensemble de textes de même époque : *Malachie*, *Jonas*, *Job*, *Abdias*, *Joël*, les additions post-exiliques aux recueils prophétiques d'*Isaïe*, de *Jéré-*

mie et d'*Ezéchiel,* de *Zacharie*. Elles rejoignent les écrits d'inspiration deutéronomique et de la tradition sacerdotale. " (R.J. TOURNAY, *Voir et entendre Dieu avec les Psaumes,* coll. Cahiers de la R.B. 24, Gabalda, 1988, p.184).

Mais beaucoup d'autres exégètes, surtout allemands (H. GUNKEL, A. WEISER, H.J. KRAUS) ou scandinaves (S. MOWINCKEL) sont plus confiants dans l'attribution de nombre de psaumes à l'époque pré-exilique et royale, en particulier des psaumes royaux (2 ; 18 ; 45 ; 72 ; 89 ; 110 ; 132). Le bilan de ces propositions est finalement assez caricatural : le Ps 68 par exemple est daté par les uns de la période des Juges et par d'autres de l'époque maccabéenne ; le Ps 29 est d'origine cananéenne pour les uns et d'origine post-exilique pour d'autres... On peut légitimement se demander si la question n'est pas tout simplement mal posée et si ce débat n'est pas d'abord un faux problème.

COMPOSITION ET RELECTURES

On peut en effet penser que le Psautier est assez naturellement un livre contemporain de toute l'histoire d'Israël, qu'il a 'vécu' au rythme de cette histoire, livre forgé au cours de dix siècles de prières tant personnelles que communautaires, inlassablement reprises, enrichies, réadaptées. Le maître-mot pour comprendre les psaumes dans leur fabrication ne serait-il pas – plus que pour tout autre livre biblique – le mot de 'relectures' ? Cette notion-clef de la compréhension des Ecritures n'est pas nouvelle ; elle a été explicitée de façon géniale par A. GELIN, professeur à Lyon (" La question des relectures bibliques à l'intérieur d'une tradition vivante " dans *Sacra Pagina*, t.I, Paris-Gembloux, 1959, p.303-315).

" Qu'est-ce donc qu'une relecture ? Sur un texte déjà existant se greffe l'indication d'une nouvelle lecture. Celle-ci est en liaison avec l'évolution spirituelle de la communauté, est conditionnée par son progrès, répond à un besoin que Dieu suscite. Elle vise – normalement du moins – à approfondir la donnée du texte, à l'achever en tenant compte de ses potentialités premières, à être homogène à son thème de base " (p.304). " L'intérêt de la méthode des relectures tient à ce qu'elle attire l'attention sur les rapports entre la vie de la communauté et le texte qui fixe et entraîne sa marche, sur les rapports entre ce texte et une autorité directrice, sur la tradition vivante dans laquelle il s'insère " (p.314).

PSAUMES DE TOUS LES TEMPS

Dans le cas des Psaumes, on comprend mieux encore qu'un poème particulièrement réussi, rédigé dans des circonstances données, soit mémorisé et disponible pour une reprise dans des circonstances analogues ; il sera alors éventuellement enrichi, réactualisé. On comprend bien aussi qu'un premier recueil de textes, rassemblés pour tel besoin cultuel, pour telle fête familiale ou tribale, soit sans cesse réutilisé et enrichi au fil de l'histoire.

Les grandes expériences de la vie humaine, tant personnelles que collectives, ont évidemment tendance à se répéter : la maladie, la mort ou la guérison, la guerre, la défaite ou la victoire, la supplication ou l'action de grâce... Ce qui a été écrit une première fois et reconnu comme bien venu, va naturellement être repris. En avançant dans le temps, la liberté dans l'utilisation et la relecture s'estompera : on arrivera ainsi à une quasi canonisation des textes et des recueils. Mais avant d'en arriver à leur statut canonique à l'intérieur du Livre, les psaumes ont été pour la plupart le fruit d'une longue histoire au sein de la tradition vivante de communautés priantes.

Dès lors il est sans doute impossible et vain de chercher à dater les psaumes ; sans compter que cela n'a pas grand intérêt pour les comprendre, encore moins pour les prier, puisqu'il s'agit toujours de refaire siennes les expériences humaines qui leur donnent une constante actualité et font leur éternelle nouveauté.

Les genres littéraires

C'est H. GUNKEL (1862-1932) qui a été le véritable initiateur de l'études des genres littéraires du Psautier et de leur milieu d'origine. Après de nombreuses études préliminaires, il a codifié les principes et les procédés de la méthode des 'formes' dans son *Introduction aux Psaumes* (1928-1933), complétée après sa mort par J. BEGRICH (2e éd. 1966). Il y a vingt ans, E. LIPINSKI a repris et sytématisé de manière aussi claire que possible les thèses gunkéliennes (art. *Psaumes*, dans *SDB*, 1973).

Pour GUNKEL, le genre littéraire se définit en fonction des 'formes' de langage auxquelles il recourt et dont l'étude relève de la critique stylistique. Il part du principe que la littérature d'un peuple est, à ses origines, une œuvre communautaire. Il s'agit donc d'abord de reconstituer les situations communautaires qui ont exercé leur influence sur la transmission des 'formes' de langage. Mais auparavant il faut bien identifier les diverses formes littéraires qui sont précisément les reflets des fonctions correspondantes de la vie communautaire. Influencé par l'Ecole allemande de l'Histoire des Religions, il postulait que toute prière, même individuelle, était informée par la langue du culte, par son vocabulaire et ses concepts ; il en concluait que les genres littéraires du Psautier avaient leur origine dans la communauté et son culte, au stade le plus ancien de la religion d'Israël. Seuls les psaumes didactiques et les psaumes de sagesse avaient pour lui une origine différente.

En fait GUNKEL apporta bien des nuances subtiles dans la mise en œuvre de ses principes. En particulier, il fut amené à admettre une action diffuse du prophétisme sur la psalmique, qui expliquait à ses yeux les accents de piété personnelle dans les psaumes. Il admit aussi que les complaintes individuelles, bien que nées en milieu cultuel et communautaire, s'étaient détachées du culte dès avant l'exil pour devenir des poèmes religieux à caractère individuel. Il reconnaissait en outre que les renseignements manquent pour reconstituer les cérémonies concrètes et les fêtes au cours desquelles les divers genres ont pris naissance. On peut sans doute dire que c'est cette application souple et intelligente qui fit le succès de sa méthode et de ses travaux. Evidemment ses émules n'eurent pas toujours le même génie et la même modération.

UN CLASSEMENT

E. LIPINSKI résume ainsi la classification de GUNKEL : " L'examen des formes littéraires amena GUNKEL à distinguer trois grands genres – les hymnes, les supplications et les actions de grâces – et divers genres mineurs.

Les *Hymnes* débutent par une invitation à louer Dieu ; le corps de l'hymne détaille les motifs de la

louange, les vertus divines ou les prodiges accomplis par Dieu dans la nature et dans l'histoire de son peuple ; la conclusion reprend souvent la formule d'introduction. Dans la catégorie des hymnes, GUNKEL isole les *Cantiques de Sion* et les *Psaumes d'intronisation*. "

" Les *Supplications* commencent généralement par une invocation à Dieu, qui se double d'un appel au secours, d'une prière ou d'une profession de confiance. Dans le corps du psaume, on cherche à émouvoir Dieu en lui dépeignant la triste situation des suppliants, en protestant de leur innocence ou en insistant sur le regret qu'ils ont de leurs fautes. On rappelle aussi à Dieu ses bienfaits passés et on lui reproche de paraître oublieux ou absent. Ces supplications peuvent être collectives ou individuelles. Parmi ces dernières GUNKEL isole les *Psaumes de confiance*. "

" Les *Actions de grâces* sont également collectives ou individuelles. Le peuple ou les particuliers y louent Dieu pour les prières exaucées et les bienfaits accordés. La structure littéraire de ces psaumes est proche de celle des Hymnes. "

" A côté de ces trois grands genres, GUNKEL distingue des *Psaumes royaux*, qui reflètent le langage et le cérémonial de la cour, des *Chants de pélerinage* à Jérusalem, des *Psaumes didactiques* qui mettent en œuvre des thèmes sapientiaux, des *Liturgies*, des *Psaumes à oracles* et diverses compositions mixtes. "

On peut dire que la méthode gunkelienne a été à peu près universellement adoptée ; elle n'a cessé d'être adaptée et nuancée et E. LIPINSKI pensait pouvoir écrire en 1973 : " Les genres littéraires constituent la clé qui ouvre à l'intelligence du psautier, clé indispensable pour pénétrer dans la pensée des psalmistes. En effet, le genre littéraire est caractérisé par une forme d'expression, adéquate au contenu qu'elle entend exprimer. On ne peut bien saisir l'un qu'à travers l'autre, le contenu qu'à travers la forme, la pensée du psalmiste qu'à travers son mode d'expression. "

L. MONLOUBOU, reprenant cette citation dans une introduction au Psautier, pouvait ajouter : " Que la méthode de GUNKEL soit perpétuellement reprise et nuancée par les divers commentateurs est moins le signe de ses limites que de sa fécondité... La méthode proposée par GUNKEL apparaît toujours, fût-ce avec l'apport de compléments ou retouches, comme la voie royale introduisant à une juste compréhension du Psautier " (*op. cit.* p.41).

On nous permettra d'être beaucoup plus réservé que ne le sont les deux auteurs cités. Certes la méthode est encore largement pratiquée, mais, il faut bien le dire, un peu comme un *passage obligé*, un rite, dont peut-être personne n'ose encore tout-à-fait s'affranchir.

DES REMISES EN CAUSE

Dans le *Cahier Evangile* 13, " Pour prier avec les Psaumes ", M. MANNATI écrivait : " Les psaumes sont d'abord destinés à accompagner des célébrations liturgiques... Par structure, on entend ici non pas la composition ou la construction des psaumes, mais l'organisation de ses éléments en fonction de la cérémonie cultuelle. Ainsi par exemple la structure des psaumes d'action de grâce épouse les diverses phases d'un sacrifice d'action de grâce. Et c'est cette structure qui permet de distinguer les différents genres littéraires du Psautier. Reconnaître le genre littéraire d'un psaume est la première démarche à faire pour le comprendre. Ce n'est pas pour répondre à un besoin d'ordre, de classement... le Psautier n'est pas un musée de pièces mortes. C'est pour retrouver l'intention du psalmiste, entrer dans son axe de vision. " (p.12).

Dans ce texte de 1975, bien des affirmations nous semblent aujourd'hui simplement intenables. La référence aux célébrations liturgiques des origines, déjà discutée à cette époque, est aujourd'hui plus que contestée. Même dans le Second Temple, il est clair que le chant des psaumes restait marginal. J. HEINEMANN, dans son grand livre sur la prière, a pu écrire ceci : " A l'ori-

à nos prises. Dès lors, peut-on voir autre chose dans ces classifications – malgré tout si différentes d'un auteur à l'autre – qu'une manière commode de classement, de comparaison éventuelle entre des psaumes de formes voisines, si tant est qu'aucun psaume, dans son état actuel, représente un genre pur.

LA PRIÈRE D'UN PEUPLE

Le Psautier mémorial d'un peuple

LE PSAUTIER ET L'HISTOIRE D'ISRAËL

A chaque étape de son histoire, au moment même où les crises sollicitaient son propre renouvellement, Israël a toujours su trouver dans la mémoire de son passé le dynamisme de son avenir. L'histoire n'est pas pour Israël répétition plus ou moins cyclique du passé, elle est, bien au contraire, théâtre d'interventions toujours renouvelées de Dieu, auxquelles il faut apporter à nouveau sa réponse : acquiescement ou révolte. Le dialogue entre Dieu et son peuple ne peut se faire que dans la continuité des dialogues d'hier qui sont autant d'expériences de rencontres, heureuses ou malheureuses, pour des partenaires qui poursuivent le chemin de l'Alliance.

Dans la riche diversité des témoignages surgis de la foi nous pouvons donc entendre les échos multiples de la rencontre entre Dieu et son peuple, et, par-delà, de la rencontre entre Dieu et l'humanité, car cette histoire est bien le modèle et la clé de toute histoire humaine. Dans cette dynamique de la tradition, chaque événement de l'histoire biblique a pu susciter un ou plusieurs poèmes et, quand l'événement gardait une valeur toujours actuelle (l'Exode, la Création, la Royauté...) il n'a sans doute pas cessé de provoquer les poètes inspirés. Le Psautier, comme tout autre livre biblique mais plus que tout autre, s'est donc tissé avec l'histoire du peuple. Prenons deux exemples fondateurs : l'Exode et la Royauté.

LE PSAUTIER ET L'EXODE

Le séjour d'Israël en Egypte n'est pris en compte que dans le Ps 105,23-25, écho sans doute de Dt 26,5-6. Partout ailleurs, il n'est question que de la sortie d'Egypte, en commençant par les 'plaies' qui sont les premiers actes sauveurs du Seigneur, la traversée de la mer, la marche au désert jusqu'à l'entrée en Canaan. En fait, il n'y a que six psaumes qui traitent de façon suivie de l'Exode : les Ps 78 ; 105 ; 106 ; 114 ; 135 et 136. Mais les allusions sont très nombreuses dans l'ensemble du Livre.

L'Exode est d'abord célébré comme *intervention de Dieu*. C'est Lui qui " a pris Israël d'Egypte " (Ps 80,9), qui le " fit sortit en grande fête " (Ps 105,43), " d'une main forte et d'un bras vigoureux " (Ps 136,12). Cette libération des fils d'Israël est reconnue comme un " miracle " (Ps 78,12 ; cf. 77,15), fait en considération " de la parole sacrée et d'Abraham, son serviteur " (Ps 105,42).

L'Exode est célébré aussi comme mémorial de la *constitution du Peuple saint,* " domaine de Dieu " et son " sanctuaire " (Ps 114,1 ; cf. Lv 20,26). Mais cela n'empêche pas de se souvenir aussi des premières manifestations de l'infidélité : " la méconnaissance du miracle ", " l'oubli de l'abondance des

grâces " du Seigneur (Ps 106,7 ; 78,11) ; le Ps 106 raconte toute l'histoire de ces péchés d'Israël.

Les événements de l'Exode sont racontés parfois en détails, parfois seulement évoqués. Les *plaies d'Egypte* (Ps 78,42-51 ; 105,27-36 ; 135,8-9 ; 136,10) sont très présentes. Le *repas pascal* est curieusement absent, sinon peut-être dans la mention du " mémorial de ses merveilles " (Ps 111,4). Par contre, le *passage de la Mer* est amplement orchestré et célébré sous des formes épiques : Dieu " menace la mer Rouge, elle sèche " (Ps 106,9) ; " Il mène (les fils d'Israël) à travers les eaux comme au désert " (Ps 106,9 ; 78,13 ; 77,20-21 qui éclaire 78,52-53) ; " Et les eaux recouvrent leurs adversaires " (Ps 106,11. Cf. Ps 136,15) ; " Alors ils croient à sa parole, ils chantent sa louange " (Ps 106,12). Des rapprochements sont faits entre cette traversée de la mer et la *création* (Ps 104,7 ; 18,16) et, bien sûr, la *traversée du Jourdain* pour entrer en Terre promise (Ps 114,3-5).

La *marche au désert* fait l'objet de bien des reprises dans les psaumes. C'est d'abord la nuée par laquelle Dieu guide le peuple (Ps 78,14 ; 105,39) ; l'eau que le Seigneur donne en " fendant le rocher au désert " (Ps 78,15-16 ; 105,41 ; 114,8), la manne (Ps 78,23-25 ; 106,15) et la viande (Ps 78,27) qui devient un piège (Ps 78,30-33). Tous ces dons sont associés à l'infidélité et aux murmures d'Israël dont il est fait mémoire sans aucune complaisance (Ps 78,17-19.32 ; 106,7.14-15.32-33).

La *révélation du Sinaï* est pratiquement absente... ce qui n'est pas sans étonner. Le *don de la Loi* est à peine mentionné en référence à la sortie d'Egypte au Ps 81,5-6.10. D'autres allusions existent sans doute (Ps 99,6-7 ; 103,7-8.18 ; 111,5.9 ; 147,19-20) mais c'est peu de chose. Et si la Loi est longuement méditée aux Ps 19,8-15 et 119 c'est sans référence à l'événement du Sinaï.

L'*entrée en Terre promise* est surtout célébrée comme le don que Dieu fait à son peuple (Ps 44,2-4 ; 47,4-5 ; 78,54-55 ; 80,9-12 ; 105,44 ; 135,10-12 ; 136,17-22). Mais ce don ne va pas non plus sans tentation ni rebellion qui sont de nouveau soulignées (Ps 78,56-64 ; 106,34-43).

LE PSAUTIER ET LA ROYAUTÉ

Le *Cahier Evangile 83* a consacré un chapitre au *Règne de Dieu et à la royauté dans les psaumes*, il nous suffit d'en rappeler le contenu : " Bien des psaumes parlent du roi : cela va d'une simple mention dans un verset jusqu'à une prière complète du roi ou pour le roi. Dans certains psaumes, le fidèle qui parle semble être le roi lui-même (ex. Ps 118). On ne retient ici comme 'psaumes royaux' que ceux qui se réfèrent directement à une fonction royale, en les regroupant suivant les circonstances pour lesquels ils ont été utilisés dans la liturgie. On distinguera l'intronisation et l'avènement du jeune roi (Ps 2 et 110), son mariage (Ps 45), son départ en campagne, son retour victorieux (Ps 20 ; 21) mais aussi sa défaite (Ps 89,39-52), sans oublier quelques psaumes sur le gouvernement royal ou sur la dynastie (Ps 72 ; 101 ; 132). (...) On a pris l'habitude de regrouper sous le titre de 'Psaumes du Règne' la série des Ps 47 ; 93 et 96-99... Tous chantent la royauté du Seigneur " (p.42, 44).

On notera également la mention des *événements de la royauté* en Israël. L'instauration de la royauté de David, remplaçant celle de Saül, mentionnée au Ps 78,67-72 est encore célébrée au Ps 89,20-22. Au v.3-4 de ce Ps et encore aux v.21-38, la reprise de l'oracle dynastique de Natan (2 S 7,8-16) est évidente. Le Ps 132,11-12.17-18 peut par ailleurs être considéré comme " l'écho lyrique "de cette prophétie, décisive pour la filiation davidique.

Aucun de ces psaumes royaux ne peut être considéré à proprement parler comme messianique ; mais, utilisés après la chute de la monarchie, ils n'ont pu qu'être compris et relus en fonc-

tion de l'attente d'un Messie, descendant de David. Le Ps 110 est le psaume le plus cité dans le Nouveau Testament. Le Ps 2 est appliqué au Christ en Ac 4,27 et ailleurs ; de même le Ps 45 en He 1,8. D'autres psaumes, qui ne sont pas royaux au sens strict mais qui peuvent exprimer les prières ou les pensées du roi, sont aussi appliqués au Christ Jésus : ainsi les Ps 16 et 22 ou encore certains versets des Ps 8 ; 35 ; 40 ; 41 ; 68 ; 69 ; 97 ; 102 ; 118 ; 119. De la même façon les psaumes du Règne de Dieu sont, eux aussi, rapportés au règne du Christ.

D'autres notations nous feront revenir à la question de la composition du Psautier. Des études récentes (R. Ribera-Marine), en effet, ont mis en lumière que le *regroupement* des Psaumes avait pu se faire autour de ce thème de la royauté. A partir des titres des psaumes, nous avons déjà relevé les grands ensembles davidiques : Ps 3-32 ; 34-41 ; 51-65 ; 68-70 et 138-145.

A l'intérieur des deux premiers livres actuels du Psautier, on peut sans doute penser à une coupure après le Ps 32, puisque le Ps 33 est le seul non référé à David dans la suite 3-41. Les deux psaumes identiques 14 et 53 sont chacun à une place correspondante, la onzième, l'un à partir du Ps 3, l'autre à partir du Ps 34. Ces deux constatations nous poussent à reconnaître comme deux collections davidiques les Ps 3-32 et les Ps 34-41 groupés avec Ps 51-72 ; la collection des " fils de Coré " et un psaume " d'Asaph " viennent s'intercaler dans la deuxième collection.

La première collection (Ps 3-32)

Elle est scandée par deux psaumes alphabétiques : Ps 9-10 qui n'est qu'un seul poème (le 7e de la série) et le Ps 25 après lequel on trouve encore sept psaumes jusqu'à la fin de la collection. On peut au moins faire l'hypothèse de 4 séries de 7 psaumes, avec au centre le Ps 18 – si typiquement davidique avec son titre, l'historicisation du v.1 et l'allusion de la prière finale – le Ps 2, psaume royal, servirait de psaume d'introduction ; ce qui donnerait le schéma :

Ps 2 ; 3-10 / 11-17 / **18** / 19-25 / 26-32

Ce qui revient à deux séries de 14 psaumes. Or, on le sait, 14 est le nombre obtenu avec les valeurs des lettres hébraïques du nom de DaViD (4 + 6 + 4).

La deuxième collection (Ps 34-41 ; 51-72)

Elle doit être prolongée jusqu'au Ps 72 à cause de la suscription : " Fin des prières de David, fils de Jessé " (v.20). Elle comporte alors trente psaumes. L'hypothèse la plus simple est d'envisager que le Ps 34 y joue le rôle d'introduction, comme le Ps 2 dans la première collection. On a alors également une structure possible de deux fois deux septénaires séparés par un psaume de caractère particulier : le Ps 58 est en effet un rappel de la Royauté de Dieu, le Juge qui transcende le pouvoir des juges humains, d'où le schéma :

Ps 34 ; 35-41 / 51-57 / **58** / 59- 65 / 66-72

Dans une perspective analogue, à l'intérieur des deux premiers livres du Psautier on peut remarquer que les *psaumes royaux* jouent un rôle charnière : le Ps 2 est au début, le Ps 72 à la fin. Certes, en finale du premier livre le Ps 40 n'appartient pas explicitement à cette catégorie même si son titre l'y rattache mais il est possible d'expliquer cela par le fait que la collection des deux premiers livres a été envisagée comme un tout, ce qu'attesterait la suscription du Ps 72 à laquelle nous avons déjà fait allusion. Dans cette même ligne, on peut encore noter que le troisième livre actuel se termine lui aussi par un psaume royal, le Ps 89.

Une dernière collection (Ps 90-150)

Il peut apparaître comme structuré autour de la théologie du *Règne de Dieu*, ce qui serait une

façon de tenir l'équilibre avec la théologie davidique si forte dans le premier ensemble (Ps 2-89), comme nous venons de le voir. On peut envisager la structure suivante. Les Ps 90-92 sont un prologue ; les Ps 93-118 forment une *première série*, inaugurée par les psaumes du Règne (93-100) et close par le Hallel (113-118). Le Ps 119 est au centre. La *deuxième série* commence avec les cantiques des montées (120-134) et se termine avec la dernière collection davidique (138-145) ; les Ps 146 à 150, tous psaumes 'alléluiatiques', forment l'épilogue doxologique du Psautier :

Ps 90-92 ; 93-118 / **119** / 120-145 ; *146-150*

Les deux séries ainsi isolées comportent chacune 26 psaumes, or 26 est le chiffre des lettres hébraïques du tétragramme YHWH (10 + 5 + 6 + 5). Elles sont donc mises sous le signe du Seigneur qui est le véritable roi d'Israël. Les psaumes des deux extrémités se répondent :

" Le **Seigneur** est **roi**...
La *sainteté* emplit ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps. " (Ps 93,1.5)

" Je t'exalterai, mon **Dieu**, mon **roi**...
Son nom très *saint*, que toute chair le bénisse toujours et à jamais ! " (Ps 145,1.21)

Dans la *première série*, le milieu est formé par les Ps 101-110, dont les trois premiers et les trois derniers sont explicitement davidiques ; au centre donc deux psaumes d'histoire nationale (105 et 106) sont encadrés par un hymne au Dieu créateur (104) et un hymne au Dieu sauveur (107). Dans la *deuxième série*, le Ps 132 marque le centre ; la note est ici clairement davidique, mais c'est le Seigneur dans son temple qui est célébré comme protecteur du roi ; les Ps 131 et 133, qui l'encadrent sont tous deux des psaumes davidiques par le titre, mais ils célèbrent d'abord le Seigneur de David.

On le voit donc – même si ce parcours est trop rapide – la royauté, celle du Seigneur et celle de David, a fini par remplir tout le Psautier et lui donner sa structure et un sens.

Deux langages : la plainte et la louange

" Au cours de mes années d'études sur l'Ancien Testament, en particulier sur les Psaumes, il m'est apparu de plus en plus clairement que les genres littéraires, Psaumes de plainte et Psaumes de louange, n'étaient pas seulement deux genres parmi d'autres mais les formes littéraires qui caractérisaient le Psautier dans son ensemble, reliées comme deux pôles opposés. Ainsi, ensemble, ces deux pôles tendent à englober toute l'existence humaine, sa croissance à partir de la naissance et son mouvement vers la mort. La louange de Dieu donne corps à la joie d'exister ; la plainte donne corps à la détresse. Comme langage de la joie et langage de la souffrance, louange et plainte sont ensemble l'expression de l'existence humaine devant Dieu. " (C. Westermann, *Praise and Lament in the Psalms*, Edinburgh, 1981, p.11 ; excellent résumé dans C. Dieterle, *Foi et Vie, Cahier biblique* 27, 1988, p.81-96).

C'est en approfondissant sa recherche sur les genres littéraires et en contestant les découpages trop subtils et les distinctions en genres littéraires trop nombreux des successeurs de Gunkel, que Westermann est amené à revenir aux premières études du maître et à en tirer ces conséquences nouvelles. Critiquant l'interprétation de Gunkel

selon laquelle l'homme devant Dieu est d'abord enclin à demander et oublie facilement de remercier, WESTERMANN note que la louange se retrouve au contraire dans toutes les catégories de psaumes même dans les psaumes de plainte individuelle ou collective qui sont les plus nombreux. Non sans paradoxe mais avec raison, il affirme que c'est dans les psaumes de plainte que se trouvent les plus fortes expressions de la louange. Il justifie ainsi, peut-être sans y prendre garde, le titre donné au livre dans la Bible hébraïque : *Louanges*, comme si c'était bien en définitive le dernier mot de tous les psaumes.

LES PSAUMES DE PLAINTE

C'est dans les plaintes individuelles que la louange est la plus présente ; dans les psaumes de plainte collective elle se trouve surtout dans les introductions (Ps 44, 1-3 ; 85, 1-3).

La plainte s'ouvre à la louange. Dans les psaumes, lorsqu'un homme ou une communauté crie vers Dieu dans une situation désespérée, il sont toujours amenés à faire mémoire des actes sauveurs de Dieu dans le passé : c'est la première forme de la *louange, mémorial du salut* (Ps 22,4-6 ; 44,1-9 ; 85,2-4). La confiance s'appuie sur ce regard sur l'histoire et un 'vœu de louange' suit en général la prière adressée à Dieu (Ps 26,12 ; 57,8-9). Certains psaumes semblent ne comporter que des éléments de plainte, mais aucun n'est totalement dépourvu de louange (Ps 44,27 ; 143,8 sv.) ; même le Ps 88 fait référence, comme en creux, aux 'miracles' (11.13), à l''amour' et à la 'fidélité' (12) de Dieu.

La plainte précède la louange. La louange naît souvent simplement de ce que la plainte a été entendue ; alors, naturellement, celle-ci se transforme en louange (Ps 13,6 ; 22,24 ; 28,6). On peut d'ailleurs remarquer, inversement, que les psaumes de louange font souvent référence au temps de la détresse (Ps 30,2-4.8-11). Ainsi chaque psaume se trouve quelque part entre plainte et louange. La louange regarde vers le passé : le secours venu de Dieu dans le malheur l'enracine dans une histoire réelle et sans illusion. La plainte aussi regarde vers le passé : le salut autrefois donné par le Seigneur devient le ressort de la confiance dans la détresse. Dès lors le dernier mot ne peut être qu'à la louange ; elle ne peut plus cesser puisqu'elle s'appuie en toute circonstance sur la foi en un Dieu qui en définitive ne sait que sauver.

Les éléments de la plainte. Dans les psaumes l'homme qui souffre est menacé dans son intégrité mais aussi dans son rapport à la communauté. Le mal lui arrive par les autres ; il est toujours le fait de l'ennemi. De plus la souffrance est toujours vécue comme un éloignement, voire une absence de Dieu. La structure des psaumes de plainte s'articule donc souvent sur trois motifs : la description de la souffrance, le cri contre les ennemis, la plainte contre Dieu avec ses questions propres : pourquoi ? jusqu'à quand ?

Paradoxalement la plainte est une part essentielle de la relation de l'homme à Dieu ; dans les temps de détresse, et plus encore de catastrophe nationale, elle devient même le seul moyen pour le fidèle de rester en contact, fût-il conflictuel, avec son Dieu. La révolte est le langage de l'homme quand il croit que Dieu est à la source de son malheur, mais tant que l'homme se révolte contre Dieu, il lui reste encore attaché. On devient " impie " le jour où l'on cesse de s'adresser à Dieu : on est alors tout près de dire : " il n'y a pas de Dieu " (Ps 14,1).

La plainte permet à l'homme de garder sa dignité d'interlocuteur de Dieu ; sans renoncer à exister devant Dieu, elle lui permet de reconnaître sa limite et sa finitude, sa rigoureuse dépendance, son malheur. La plainte est aussi un langage de protestation contre l'oppresseur ; elle est contestation

du malheur et ainsi elle empêche l'homme de se résigner à l'injustice ; elle le tient debout dans l'adversité.

LES PSAUMES DE LOUANGE

La louange s'enracine dans l'expérience. L'introduction à la louange rappelle le vœu de louange des psaumes de plainte : le psalmiste peut dire maintenant aux autres ce qui lui est arrivé et les inviter à la louange : Dieu a entendu et il a délivré : " Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie " (Ps 30,12 ; cf. 40,2-4). Souvent ce que Dieu vient de faire est rapproché de ce qu'il a fait dans le passé et la louange s'amplifie, elle s'ouvre aussi sur l'avenir, elle anticipe ce que Dieu ne manquera pas de faire à nouveau.

Ainsi certains psaumes de louange dépassent-ils l'intervention spécifique et unique de Dieu aujourd'hui, pour parler de Dieu et de son action de manière universelle et récapitulative. Mais une telle louange ne devient jamais abstraite : elle reste enracinée dans l'expérience et dans l'histoire de la relation de grâce d'Israël et de son Dieu. Même les louanges au Dieu créateur gardent cet enracinement dans une relation historique. Un bon exemple en est offert par le psaume 113. Après un appel à la louange (1-3), vient l'exaltation de Dieu en lui-même :

" Le Seigneur domine tous les peuples,
sa gloire domine les cieux.
Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut. " (4-5)

mais vient aussitôt le rappel :

" Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre. " (6)

et les v.7-9 reviennent à l'action concrète d'un Dieu qui " relève le faible et retire le pauvre de la cendre " et qui rend féconde " la femme stérile ".

La louange s'authentifie dans la plainte. Là aussi le paradoxe est tout proche : la louange ne peut finalement conserver son authenticité que dans sa polarité avec la plainte ; sans cet enracinement elle se coupe du réel et se pervertit en idéologie. Coupée de la plainte, la louange est coupée de l'histoire, elle perd son inscription dans la mémoire concrète des merveilles passées de Dieu. Et perdre cette inscription, c'est finalement perdre la relation avec le Dieu personnel qui s'est révélé aux Pères. Ainsi la louange n'est jamais plus authentique que dans les temps de détresse ; elle peut au contraire devenir dangereuse dans les temps de bien-être, car elle risque de n'être plus que satisfaction de soi et captation de Dieu.

La louange garde le dernier mot. La louange et la vie sont indissociables : (Ps 6,6 ; 30,10 ; 88,11-13) mais c'est le vivant qui est là pour témoigner des bienfaits de Dieu par-delà sa détresse :

" Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères.
(...)
Et moi, je vis pour lui :
ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir. " (Ps 22,23.31. Cf. 118,17)

Plainte et louange sont donc les deux modes inséparables et indispensables du dialogue de l'homme avec son Dieu ; ils sont *les deux rythmes de la prière* ; les psaumes en sont l'outil privilégié. Si l'une des deux est oubliée, c'est tout l'équilibre de la prière qui est mis en cause. Sans la plainte, l'homme échappe à sa condition d'homme, il s'évade du monde réel qui ne peut être sans souffrance puisqu'il n'est pas sans péché. Sans la louange, l'homme oublie qui est Dieu, son Créateur et son Sauveur ; il oublie que le Dieu de l'alliance donne la vie jusque sur la croix, au cœur de toute souffrance humaine, Seigneur, vainqueur de l'Ennemi dont la mort est la dernière signature.

ÉCHOS ET RÉSUMÉ DE LA BIBLE

Nous avons déjà eu l'occasion de le dire, le Psautier s'est tissé avec l'histoire du peuple d'Israël dans son dialogue incessant avec son Seigneur. Cette épaisseur biblique des psaumes peut s'analyser sous deux modes essentiels :

– la *reprise sous forme lyrique* d'un événement raconté ailleurs par la Bible, dans un récit en prose ou déjà poétique. A. CAQUOT parle d'" écho lyrique ", ce qui dit fort bien ce que nous visons ici. Pour mieux le montrer, nous prendrons l'exemple du Ps 68.

– les *enracinements* qui manifestent que des expressions, des formules du psaume, sont là pour ouvrir sur tout un 'arrière-pays' biblique, sur une tradition longue et multiforme qui fait que, par cette formule, est évoqué tout un monde biblique d'événements mais aussi de symboles. C'est ici qu'il faut penser au langage des psaumes comme à un 'langage-réseau', qui renvoie à toute sorte d'harmoniques dans toute la Bible et même plus encore dans le vécu du peuple d'Israël dont le texte biblique n'est jamais que le dépôt écrit, forcément limité. Nous prendrons l'exemple du début du Ps 23 pour montrer cet effet de *résumé* qui enrichit chaque psaume de tout un arrière-fond traditionnel sans lequel on reste à sa surface.

L'exemple du psaume 68

Ce psaume a la réputation d'être un des plus difficiles du Psautier et ce n'est pas une réputation usurpée... L'éclairage biblique n'en sera que plus probant.

DES TEXTES PARALLÈLES

Le **v. 2** est une citation du livre des Nombres : " Quand l'arche partait, Moïse disait : Lève-toi, Seigneur ! Tes ennemis se disperseront, tes adversaires s'enfuiront devant toi ! Et quand elle faisait halte, il disait : Reviens, Seigneur !... Innombrables sont les milliers d'Israël ! " (Nb 10,35). On n'a pas suffisamment remarqué que la seconde partie de ce verset pouvait correspondre au v.18 de notre psaume, qui ainsi évoquerait une formule rituelle pour le retour de l'arche au sanctuaire après sa sortie guerrière ou... liturgique.

Les **v. 8-9** sont une citation du début du Cantique de Débora : " Seigneur, quand tu sortis de Séïr, quand tu partis de la steppe d'Edom, la terre trembla, les cieux ont déversé, les montagnes ruisselèrent devant le Seigneur, celui du Sinaï, devant le Seigneur, le Dieu d'Israël " (Jg 5,4). Les v.6-7 de ce Cantique rappellent les **v.10-11** de notre psaume ; seules les allusions à des noms et à des lieux précis ont disparu. Nous avons là le signe même de l'universalisation du psaume par 'dés-historicisation' du contexte. Le Cantique de Débora et le

récit de la campagne de Taanak qui le précède vont nous apparaître effectivement comme la clé de référence qui éclaire la plus grande partie de notre psaume.

Les **v.12-17** qui sont les plus obscurs trouvent, pour la plupart, leur explication dans ce parallèle. Le v. 12 s'explique comme une allusion à l'ordre divin, transmis à Baraq par Débora, de rassembler au mont Tabor une armée prise des tribus de Nephtali et de Zabulon (Jg 4,6.10.14). Les " messagères " sont sans doute les femmes d'Israël qui transmettent la convocation, à moins qu'il ne faille comprendre : " c'est l'annonce d'une grande armée ", ce qui correspondrait bien aux dix mille hommes rassemblés (Jg 4,10).

Le **v.13a**. Nous apprenons par le livre des Juges que le roi Yabîn, Sisera son général et leur armée furent mis en déroute par les Israélites (Jg 4,15) ; le Cantique de Débora célèbre cela avec une répétition de mots qui fait image : " Alors les sabots des chevaux ont martelé le sol *du galop, du galop* des coursiers " (Jg 5,22). Le psaume rend cette cavalcade par un procédé analogue : " Roi et armées *détalèrent, détalèrent* ".

Les **v.13b-14**. Les Cananéens pensaient ramasser le butin (Jg 5,19) mais ce sont les femmes d'Israël qui partagent les richesses conquises. Le début du v.14 s'explique bien à partir d'une circonstance de la bataille : plusieurs clans israélites ont préféré ne pas venir combattre auprès de leurs frères. Dans le Cantique de Débora, c'est la tribu de Ruben qui reçoit les plus grands blâmes sous forme sarcastique (Jg 5,15-16). Malgré cette absence, leurs frères ont remporté une grande victoire. La suite du v.14 est assez mystérieuse, mais l'image de la colombe fait penser à Israël : c'est ainsi qu'Osée parle du peuple (7,11 ; 11 11 ; cf. Ps 74,19). Il s'agirait de la description imagée du butin conquis sur les ennemis, dont les Israélites peuvent faire parade.

Le **v.15** célèbre encore cette victoire que le Seigneur (*Shaddaï*, un titre archaïque) a donnée, en référence à un prodige : la neige, toujours exceptionnelle en ces contrées. On peut penser ici au texte de Job 38,22-23 qui présente la neige comme 'arme' de Dieu dans les combats, de même les étoiles (Jg 5, 21).

Les montagnes des **v.16-17** sont des lieux sacrés comparés à la " montagne où Dieu habite " qui, dans notre contexte historique premier, est le mont Tabor (Jg 4,6.4). On a dû vite comprendre : le mont Sion et son Temple, mais le psaume y associe la montagne par excellence, le Sinaï (**v.18**). C'est elle qui donne sens à toutes les autres montagnes sacrées en Israël : " le Sinaï est au sanctuaire " puisque " c'est de Sion que vient la Loi " (Is 2, 3). Nous avons ici un bel exemple de relecture historique d'abord, théologique ensuite.

Les **v.20-28.** Ils célèbrent la victoire dans une liturgie solennelle au Tabor. Les allusions précises à cette victoire, se retrouvent au v.22 : c'est évidemment Yaël qui a été l'instrument de Dieu pour écraser la tête de Sisera, l'ennemi juré (Jg 5,26). Les v.23-24 célèbrent encore le triomphe avec des accents guerriers comme dans le Cantique de Débora. Les v.25-28 décrivent la liturgie elle-même. Les tribus citées, hormis celle de Juda, sont celles qui ont participé à la bataille : Nephtali et Zabulon (Jg 4,6.10) mais aussi Benjamin (Jg 5,14) appelé le " peuple du Seigneur " (5,13 : la plus ancienne attestation de cette expression). Ces quelques tribus du Nord, d'Ephraïm et de Yizréel, ont en commun l'expérience de l'Exode et de l'entrée en Canaan. L'addition de Juda s'est imposée lorsque la montagne a été identifiée au mont Sion.

Les **v. 29-36.** A partir du v.29, la relecture en fonction de Jérusalem et de Juda reprend et amplifie l'action de grâces. Les allusions des v.31-32 semblent à nouveau historiques : elles désignent sans doute l'Egypte associée à l'Ethiopie, or ce pays apparaît à l'horizon d'Israël avec les pharaons de la dynastie éthiopienne, alliés potentiels face à la menace assyrienne de Sennachérib ; nous

sommes au VIIIe siècle et c'est alors Ezéchias qui règne à Jérusalem. La victoire semble ici plus espérée que réelle, elle est célébrée dans une anticipation propre à la foi en Dieu, maître de l'histoire aujourd'hui comme hier.

Les v.33-36 achèvent le psaume comme il a commencé (v.4-5) par une grande invitation à la louange pour le Dieu d'Israël, lui qui " donne sa force et sa puissance à son peuple " à partir de " ses sanctuaires ". Ce pluriel atteste sans doute l'ancienneté de la tradition première de notre psaume : les lieux de culte sont encore légitimement nombreux en Israël. Le mont Tabor reste un lieu vénéré par les tribus du Nord alors même que le mont Sion devient le lieu central de la célébration avant de devenir le seul sanctuaire légitime !

ESSAI DE SYNTHÈSE

Comment résumer les acquis de notre recherche ? Le Ps 68 nous apparaît d'abord comme une hymne célébrant la victoire de Baraq et Débora sur Sisera et Yabîn lors d'une liturgie au sanctuaire du Mont Tabor. Les tribus de Nephtali, Zabulon, Benjamin sont là après leur victoire. Elles font mémoire de leur histoire commune : l'Exode qui les a conduites du Sinaï, lieu où Dieu les a rassemblées comme " son peuple ", par le désert, jusque dans leur pays, la montagne d'Ephraïm et la plaine de Yizréel que domine le Tabor. Elles célèbrent ensuite leur victoire d'aujourd'hui. Dans ces deux événements l'arche de Dieu a joué un rôle essentiel : elle a marché en tête des armées d'Israël. Dans la liturgie, elle marche en tête de la procession que suivent tous les fidèles au son des tambourins et des chants de louange.

Avec le temps, le psaume a été universalisé pour célébrer toute victoire en Israël : les allusions à des noms trop précis ont disparu. C'est ainsi qu'il a pu être repris dans la liturgie du temple de Jérusalem, sans doute au temps du roi Ezéchias. Le mont Sion a remplacé le mont Tabor ; les princes de Juda ont pris place dans le cortège. De la victoire célébrée on est passé à la victoire toujours espérée : la force et la puissance du " Dieu des victoires ", du " Dieu du Sinaï ", du Dieu de l'Exode, a été donnée à son peuple. Elles en imposent à tous les royaumes de la terre, jusqu'aux plus grands ; elles sont l'assurance des victoires futures sur tous les ennemis d'Israël qui sont les adversaires mêmes de ce " Dieu qui agit pour nous ".

L'exemple du Ps 23,1a : *Le Seigneur est mon berger*

Nous pouvons entendre cela comme une belle image bucolique et pastorale, mais il s'agit en fait d'une des figures les plus riches de l'Ecriture (voir Ph. de Robert, *Le Berger d'Israël. Essai sur le thème pastoral dans l'A.T.*, Cahiers Théologiques 57, Genève, 1968).

L'EXPÉRIENCE DE JACOB-ISRAËL

La formule " Le Seigneur est mon berger " affleure plusieurs fois dans les psaumes. Elle se trouve d'abord en référence à des traditions

anciennes d'Israël, en lien avec la maison de Joseph :

" Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis Joseph, ton troupeau :
resplendis au-dessus des Kéroubim,
devant Ephraïm, Benjamin, Manassé ! " (Ps 80, 2-3)

La maison de Joseph, les tribus d'Ephraïm, Benjamin et Manassé, semblent donc invoquer le Seigneur sous ce titre, *Berger d'Israël,* comme un titre propre. Or on le retrouve dans les bénédictions de Jacob-Israël et précisément dans celle prononcée par l'ancêtre sur la maison de Joseph : " (Israël) bénit Joseph en disant : Le Dieu en présence de qui ont marché mes pères, Abraham et Isaac, le *Dieu qui fut mon berger* depuis que j'existe jusqu'à ce jour, l'Ange qui m'a délivré de tout mal, qu'il bénisse ces garçons... " (Gn 48,15. Cf. 49,22.24b).

L'important est ici de retrouver l'enracinement d'expérience et de vie qui est à la source de cette invocation : Jacob-Israël est un berger habile et expérimenté (Gn 29-31), c'est au cœur de ce savoir-faire de toute une vie que naît sa 'nomination' de Dieu. " Berger d'Israël ", c'est la tradition d'invocation transmise par le père à cette part de sa descendance que lui a donnée Rachel, la femme aimée : Joseph, Benjamin, puis Ephraïm et Manassé. Et cette postérité ne l'a pas oubliée...

L'EXPÉRIENCE DE L'EXODE

L'expérience de ces tribus s'est poursuivie. Michée l'évoque en référence à l'Exode où elles ont certainement été, historiquement, les premières concernées – qu'on songe seulement au rôle de Joseph en Egypte : " Fais paître ton peuple sous ta houlette, le troupeau de ton héritage, qui demeure solitaire dans un maquis au milieu des vergers. Qu'il pâture en Bashân et Galaad, comme aux jours d'autrefois. Comme aux jours où tu sortis du pays d'Egypte, je lui ferai voir des merveilles " (Mi 7,14-15. Cf. Is 63,11).

Ainsi s'est enrichie et actualisée la tradition ancestrale ; la Maison de Joseph a expérimenté *comme peuple* la conduite de son Berger. On retrouve cette référence dans un psaume :

" Tel un berger, il conduit son peuple,
il pousse au désert son troupeau.
Il les guide et les défend, il les rassure ;
leurs ennemis sont engloutis par la mer. "
(Ps 78,52-53. Cf. 28,9 ; 95,7).

Les derniers versets de ce Ps 78 nous indiquent bien qu'il s'agit tout au long de ce texte de la tradition de la Maison de Joseph (v.67) qui va être transmise à la Maison de Juda, celle dont David est l'héritier. Les mots mêmes sont choisis en fonction de cette transmission :

" Il choisit David son serviteur ;
il le prend dans les parcs à moutons ;
il l'appelle à quitter ses brebis
pour en faire le berger de Jacob, *son peuple,*
d'Israël, *son héritage. "* (Ps 78,70-71)

David est un berger comme Jacob et il devient le berger du peuple, appelé par ses noms de Jacob et d'Israël, pour bien marquer qu'il assume toute la tradition passée de la Maison de Joseph, et toute l'expérience de Dieu qui en fait le prix.

LE TEMPS DES ROIS VU PAR LES PROPHÈTES

Le texte majeur est évidemment le chapitre 34 du prophète Ézéchiel ; il relit après coup l'histoire de la royauté d'Israël et de Juda à travers cette figure du berger ; citons-en au moins quelques versets : " Ainsi parle le Seigneur Dieu : Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ? (...) Mon troupeau s'est éparpillé par

toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs ; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher. " (Ez 34,2.6). " Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin. (...) Je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité. (...) Je le ferai paître dans un bon pâturage, son herbage sera sur les montagnes du haut-pays d'Israël. " (Ez 34,11-13. Cf. Za 11,4-17).

Dieu avait délégué sa charge de Berger aux rois, bergers et guides du peuple à la suite de David, mais ils ont failli à cette tâche de façon de plus en plus honteuse. Le Seigneur annonce leur châtiment et surtout qu'il va reprendre lui-même cette tâche de Pasteur : c'est l'annonce du retour d'Exil du troupeau dispersé. On retrouve, dans les détails mêmes, l'écho du Ps 23 et de ses premiers versets. L'image sera désormais utilisée par les prophètes pour parler du retour d'Exil, ce nouvel Exode, où Dieu reprend comme autrefois la tête de son peuple pour le ramener en Terre sainte : " Moi, je rassemble ceux qui restent de mon troupeau, de tous les pays où je les ai dispersés, et je les ramène dans leurs enclos où ils proliféreront abondamment. J'établirai sur eux des pasteurs qui les feront paître : ils n'auront plus peur, ils ne seront plus accablés, plus aucun d'eux ne manquera à l'appel – oracle du Seigneur. " (Jr 23,3-4. Cf. 3,15 ; 50,19).

On voit ici Dieu, le Pasteur d'Israël, s'associer à nouveau des bergers pour paître son peuple et l'on trouve ainsi les racines d'une attente messianique puisque le retour d'Exil n'amènera pas de restauration de la royauté. Cette attente ne s'accomplira qu'à la fin des temps.

Le thème apparaît encore chez les sages mais de façon universalisée et plus ou moins banalisée ; c'est le signe de sa permanence dans la conscience religieuse d'Israël : " L'homme a pitié de son prochain, mais le Seigneur a pitié de toute créature ; il reprend, il instruit, il enseigne, il ramène, tel le berger, son troupeau. " (Si 18,13).

LE MODÈLE DE JÉSUS

C'est bien dans cette ligne sapientielle qu'il faut comprendre les paraboles où Jésus reprendra l'image pour parler de la tendresse et de la sollicitude du Père qui laisse là 99 brebis pour courir après la seule égarée (Mt 18, 12-14. Cf. Lc 15,3-7). Jean, dans son Évangile, dans la droite ligne du prophète Ezéchiel, nous présente en effet Jésus comme le Berger par excellence, Messie et, plus mystérieusement, semblable à Dieu, le seul Berger : " Je suis le bon berger ; le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis... Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père. Et je me dessaisis de ma vie pour mes brebis. " (Jn 10,11.14-15).

Enfin l'Apocalypse nous montrera, dans un paradoxe biblique et théologique admirable, le véritable agneau devenu berger : " Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; le soleil et ses feux ne les frapperont plus, car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger. Il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. " (Ap 7,16-17).

C'est cette longue histoire biblique de la nomination de Dieu comme Berger, sans cesse réactualisée, que nous faisons nôtre aujourd'hui dans la prière en faisant mémoire de la prière de toute cette chaîne de témoins. De ce parcours aux racines de ce nom, *Berger d'Israël*, retenons une clé d'interprétation qui vaut pour tous les psaumes : c'est dans l'expérience d'un homme singulier puis dans l'expérience d'un peuple au long des siècles que s'est forgé le langage des psaumes.

Une pédagogie de l'expérience

Tout homme, s'il veut faire lui-même l'expérience authentique de la rencontre de Dieu, peut et doit se mettre " en résonance " avec les expériences bibliques dont l'écho se trouve dans les Psaumes. On apprend à vivre et à prier " par résonance " beaucoup mieux que d'aucune autre façon. Le Psautier c'est le chemin privilégié pour nous mettre à l'école de tous les orants inspirés, pour nous identifier à eux... Le Psautier nous intègre à ce peuple de croyants à travers les millénaires de l'histoire de Dieu avec les hommes.

Les Psaumes nous *font entrer dans l'expérience du peuple de Dieu*. Ils nous font participer à une histoire déchiffrée, comprise comme Alliance avec Dieu à travers la création et le salut. Et ce sont tous les événements de la Bible, dont le Psautier se fait l'écho, qui deviennent *notre tradition*, une école pour notre propre vie, notre propre expérience. Reprenons l'exemple du Ps 68. A travers ce chant nous apprenons que notre Dieu est un " Dieu des victoires " qui sait marcher avec son peuple au jour de ses combats. Nous apprenons à discerner la présence de notre Dieu dans le quotidien, à être attentifs à ce compagnonage sur la route de nos exodes. Nous apprenons aussi à célébrer le Seigneur à partir des réalités concrètes, dans nos défaites comme dans nos victoires.

Les Psaumes nous *apprennent les mots de la prière*. Ils nous donnent pour notre prière – écoute et réponse de notre Dieu – des mots chargés de l'expérience de prière de toute une lignée de priants. Reprenons l'exemple du Ps 23. En disant : " Le Seigneur est mon berger ", nous trouvons des mots pour l'invocation qui s'enracinent dans l'expérience du patriarche Israël, dans sa propre foi façonnée par toute sa vie, dans l'expérience de tous ses fils. De plus, si je peux reprendre ses mots, je peux aussi, à son exemple, à sa façon, forger les mots de ma propre invocation : quel nom donnerais-je à mon Dieu qui soit le fruit de mon expérience personnelle de vie et de dialogue avec lui ?

Les Psaumes nous garantissent l'authenticité de toutes les expériences dont ils sont tissés. Ils ont été triés, éprouvés au long des siècles par tout un peuple de croyants ; ils nous restent précieux et indispensables parce qu'ils attestent l'expérience du peuple auquel Dieu a parlé comme à aucun autre pour que tous les peuples apprennent son langage.

ÉCHOS ET RÉSUMÉ D'HUMANITÉ

Il suffit de parcourir le Psautier même superficiellement, pour rencontrer à chaque page un homme de chair et de sang, affronté à la maladie, à la mort ou sollicité par la joie et la louange, solidaire de tout un peuple ou pourchassé par des ennemis qui en veulent à sa liberté, à sa vie. Cette radicalité des situations, des expériences, va jusqu'à l'extrême et peut nous paraître excessive ; elle nous semble en tout cas étrange surtout lorsqu'il s'agit des psaumes qui sont des textes de prière. Pourtant nous avons là une réalité omniprésente dans le Psautier : il vaut la peine de l'explorer.

Le psalmiste et son corps

Le psalmiste parle toujours comme un homme qui " sait son corps " et c'est dans chaque partie de son corps qu'il fait l'expérience de la détresse comme de la joie, de la grâce comme du péché, de la vie comme de l'affrontement à la mort. Mais, ne l'oublions pas, quand il parle du corps, il y voit toujours le lieu d'un combat qui dépasse le corps. Les croyants qui " crient " dans les psaumes intègrent sans cesse dans leur prière le langage du corps. Le psalmiste s'exprime à partir de son corps, des symptomes de sa souffrance, de son angoisse. Les exemples sont innombrables :

" Pitié, Seigneur, je dépéris !
Seigneur, guéris-moi !
Car je tremble de tous mes os,
de toute mon âme, je tremble. " (Ps 6,3-4)

Notons que le mot hébreu traduit par 'âme' est concret : c'est la gorge, par laquelle passe le souffle.

" Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.
Ma vigueur a séché comme l'argile,
ma langue colle à mon palais. " (Ps 22,15-16)
Voir aussi Ps 31,10 ; 38,8-9 ; 102,4.

Cette façon de dire met en évidence combien, dans les psaumes comme dans toute la Bible, le corps est le lieu primordial où l'homme existe d'abord, où Dieu s'éprouve de façon première, où se joue la rencontre de l'homme et de Dieu.

La prière aussi s'exprime par une gestuelle : le psalmiste tend les mains, se prosterne...

" Entends la voix de ma prière
quand je crie vers toi,
quand j'élève les mains
vers le Saint des Saints. " (Ps 28,2)
Voir aussi Ps 5,8 ; 88,10-11 ; 95,6.

" Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau. " (Ps 63,2 cf. 84,3)

P. Beauchamp a su dire l'essentiel en quelques lignes : " L'instrument fragile de la prière, la plus sensible des harpes, le plus frêle obstacle à la méchanceté des hommes, tel est le corps. On a l'impression que tout se joue là pour le psalmiste ; non que l'âme lui indiffère, mais au contraire parce que l'âme ne s'exprime et ne transparaît pas ailleurs. Le Psautier est la prière du corps. La méditation elle-même s'y extériorise en prenant le nom de " murmure ". Le corps étant le lieu de l'âme, la prière traverse tout ce qui s'y produit. C'est le corps lui-même qui prie : 'Tous mes os diront : Seigneur, qui est comme toi ?' (Ps 34,10)." (La prière à l'école des Psaumes, *Concordance des Psaumes,* Cerf, 1980, p.X-XX).

LA SOUFFRANCE ET LA MALADIE

Citons encore P. Beauchamp : " Ce qui fait parler si fort la souffrance dans le cri des Psaumes, c'est ce corps qui rend l'homme vulnérable, justement au niveau de ses désirs les plus simples. Rien n'existerait, sans le corps, de ce qui menace la sérénité de la louange : guerres, prisons, maladies. "

Dans l'état de faiblesse, voire d'agonie, que vivent et décrivent les psalmistes, apparaît une sorte de délire où les images affluent pour dire l'angoisse indicible. En insistant sur les images de bêtes féroces, de cornes acérées qui déchirent, de gueules grandes ouvertes, les psalmistes arrivent à dire avec des mots concrets ces grandes frayeurs qui submergent l'homme parfois et l'enferment en lui-même. Le psalmiste le sait, c'est le silence d'enfermement qui est générateur d'angoisse :

" Je suis resté muet, silencieux ;
je me taisais, mais sans profit.
Mon tourment s'exaspérait,
mon cœur brûlait en moi.
Quand j'y pensais, je m'enflammais,
et j'ai laissé parler ma langue. " (Ps 39,3-4)

LE MAL ET LE PÉCHÉ

Dans l'univers des psaumes – mais c'est encore celui des évangiles -, la maladie est considérée comme un châtiment et nécessairement liée au péché. Il y a une façon simpliste, immédiate et inacceptable d'entendre cela (la maladie, conséquence du péché) mais il y a aussi à comprendre une vérité profonde pour la foi. L'homme de la Bible affirme ainsi que Dieu est créateur, maître de la vie ; le mal, la souffrance sont une atteinte à la création de Dieu et la trace, en l'homme comme dans la nature, des forces du mal. La responsabilité est une autre question – décisive, lancinante – mais c'est le fait d'abord qui importe : le mal n'est jamais le signe de Dieu, il est le signe de l'Adversaire, du Satan. On comprend dès lors que, s'il confesse son péché, le psalmiste le fasse à partir de l'expérience concrète du corps :

" Rien n'est sain dans ma chair sous ta fureur,
rien d'intact en mes os depuis ma faute.
Oui, mes péchés me submergent,
leur poids trop pesant m'écrase.
Mes plaies sont puanteur et pourriture :
c'est là le prix de ma folie. " (Ps 38,4-6. Cf. 31,11)

LA VIE ET LA MORT

Les psaumes nous redisent aussi les grandes vérités de l'existence avec un réalisme à toute épreuve : que toute vie est marquée par la mort, affrontée à elle dès maintenant ; que la mort est l'horizon sur lequel se tisse la vie...

" *Ma vie est au bord de l'abîme ;*
on me voit déjà descendre à la fosse.
Je suis comme un homme fini,
ma place est parmi les morts. " (Ps 88,5-6. Cf. 89,48)

Et la mort est décrite avec des images concrètes prises à la nature : la mer ou le monstre marin, le gouffre et la fosse... Derrière ces images, la mort apparaît terriblement présente :

" *Les liens de la mort m'entouraient,*
le torrent fatal m'épouvantait,
des liens infernaux m'étreignaient,
j'étais pris aux pièges de la mort. " (Ps 18,5-6. Cf. 68,16)

LA LOUANGE ET LA JOIE

Mais il est des éléments tout aussi présents que la souffrance, la maladie et la mort, c'est la louange et l'action de grâces : l'exubérance de la louange s'impose dans tout le Psautier jusqu'à en être le dernier mot (Ps 150) ! Et les psaumes nous proposent à nouveau d'inscrire cette réalité dans notre corps :

" *Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;*
il est à ma droite : je suis inébranlable.
Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance.
Tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption. " (Ps 16,8-10)

Ces versets du Ps 16 seront repris dans les discours des Actes des Apôtres, comme preuve de la résurrection du Christ en son corps (Ac 2,27.31 ; 13,34-37).

Nous retrouvons ici la prière gestuelle mais cette fois dans l'expression de la louange et de la fête :

" *Pour toi, j'exulterai, je danserai,*
je fêterai ton nom, Dieu Très-Haut. " (Ps 9,3. Cf. 31,8 ; 86,7 ; 149,3)

" *Tous les peuples, battez des mains,*
acclamez Dieu par vos cris de joie ! " (Ps 47,2)

" *Exaltez le Seigneur notre Dieu,*
prosternez-vous devant sa sainte montagne,
car il est saint,
le Seigneur notre Dieu. " (Ps 99,9. Cf. 132,7 ; 138,2)

" *Levez les mains vers le sanctuaire,*
et bénissez le Seigneur. " (Ps 134,2)

Aux prises avec la violence

S'il est une réalité omniprésente dans les Psaumes, c'est celle des *ennemis*, personnels ou collectifs, et même ennemis de Dieu. Ils sont décrits sans complaisance :

" *Voici que les méchants tendent l'arc :*
ils ajustent leur flèche à la corde
pour viser dans l'ombre l'homme au cœur droit. "
(Ps 11,2. Cf. 71,10-11)

" Garde-moi...
loin des méchants qui m'ont ruiné,
des ennemis mortels qui m'entourent.
Ils s'enferment dans leur suffisance :
l'arrogance à la bouche, ils parlent. "
(Ps 17,9-10. Cf. 35,15 ; 69,20-21).

" Mes ennemis sont forts et vigoureux ;
ils sont nombreux à m'en vouloir injustement,
ils me rendent le mal pour le bien ;
quand je cherche le bien, ils m'accusent. "
(Ps 38,20-21. Cf. 55,4 ; 73,8-9 ; 143,3-4)

LA PRIÈRE 'CONTRE' LES ENNEMIS

Il est fréquent dans les psaumes – et ce n'est pas la moindre source de scandale – de 'prier contre' les ennemis (cf. P. Beauchamp, " Violence et Bible. La prière contre les ennemis dans les Psaumes ", *Documents Episcopat* n° 11, 1986). Le psalmiste demande à Dieu un sort sinistre pour les méchants, pour les impies en général :
" Traite-les d'après leurs actes
et selon leurs méfaits ;
traite-les d'après leurs œuvres,
rends-leur ce qu'ils méritent. "
(Ps 28,4. Cf. 58,7-11)

" Que les pécheurs disparaissent de la terre !
Que les impies n'existent plus ! "
(Ps 104,35. Cf. 140,10-12)

Quant aux peuples ennemis d'Israël on se réjouit de leur défaite que l'on veut sanglante :
" Traite-les comme tu fis de Madian,
de Sisera et Yabin au torrent de Qissôn :
ils ont été anéantis à Enn-Dor,
ils ont servi de fumier pour la terre. " (Ps 83,10-11)

" Mais ceux qui pourchassent mon âme,
qu'ils descendent aux profondeurs de la terre,
qu'on les passe au fil de l'épée,
qu'ils deviennent la pâture des loups ! "
(Ps 63,10-11. Cf. 149,7-9).

Cependant il faut remarquer avec P. Beauchamp que " ce qui frappe surtout dans cet ensemble, c'est la rareté de la qualification 'ennemis de Dieu' (cf. Ps 68,2.22 ; 74,23 ; 78,66). Beaucoup plus souvent, le psalmiste demande que soient frappés ceux qu'il appelle 'mes ennemis'. Il s'agit d'un conflit où est engagée la vie même de celui qui appelle à l'aide. Ceci n'est donc pas à confondre, comme pourrait le faire un lecteur de la Bible distrait, avec une guerre sainte dans laquelle sont pourchassés ceux qui pensent ou qui croient autrement. La racine du conflit est celle de la vie corporelle. " (*ibid.* p.2).

LE CRI CONTRE DIEU

Rechercher Dieu, son visage, sa présence, c'est la demande la plus pure qui puisse jaillir du cœur du fidèle ; mais ce désir même doit subir l'épreuve et c'est l'expérience d'un Dieu qui se cache :
" Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ?
Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ? "
(Ps 10,1. Cf. 13,2-3)

" Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? (...)
Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas. " (Ps 22,2-3).

Ce sentiment de l'abandon, de l'absence, s'exprime parfois sous forme de questions plus radicales qui mettent Dieu en accusation :
" Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ?
Lève-toi ! Ne nous rejette pas pour toujours.
Pourquoi détourner ta face,
oublier notre malheur, notre misère ? "
(Ps 44,24-25. Cf. 80,5-7 ; 89,47)

" Seras-tu toujours irrité contre nous ?
Maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ? "
(Ps 85,6)

Plus encore, le psalmiste peut en arriver aux accusations contre Dieu et lui reprocher sa conduite, sa cruauté même :

" Tu nous traites en bétail de boucherie,
tu nous disperses parmi les nations.
Tu vends ton peuple à vil prix,
sans que tu gagnes à ce marché.
Tu nous exposes aux sarcasmes des voisins,
aux rires, aux moqueries de l'entourage. "
(Ps 44,12-14. Cf. 69,8-10 ; 88,16-19).

Pédagogie d'humanité

La radicalité des situations, le réalisme jusqu'à l'outrance, voilà de quoi sont faits pour une bonne part les psaumes qui sont nos " outils de prière ". On peut s'en scandaliser, penser qu'il est impossible de garder de tels textes pour la prière chrétienne." A quand l'épuration des Psaumes ? N'est-ce pas un malheur pour l'Eglise de prier une révélation en retard ? " écrivait L. ÉVELY en parlant de la prière. Les auteurs de la réforme liturgique ont voulu tenir compte du sentiment de répugnance éprouvé par beaucoup : " Un petit nombre de psaumes et certains versets plus durs ont été omis à cause des difficultés qui pourraient s'élever dans la célébration de l'office en langue vernaculaire. " (cité par P. BEAUCHAMP, *ibid.* p.2)

On peut penser – et c'est ce que nous allons essayer de montrer – que ces réactions sont superficielles et qu'elles ne font pas droit à la profonde humanité du Psautier, qui est tout simplement la nôtre. Les psaumes nous ramènent sans cesse aux véritables enjeux de notre existence.

RETROUVER SON ÊTRE CORPOREL

Les véritables expériences que nous faisons ne sont jamais purement intellectuelles ou spirituelles, elles impliquent toujours nos sens et notre corps qu'elles marquent profondément, définitivement parfois. Souvent d'ailleurs, c'est la " mémoire du corps " qui nous ramène à ces expériences décisives. Cette dimension corporelle de nous-mêmes, notre civilisation et nos habitudes chrétiennes nous ont souvent conduit à l'enfouir, ou pire à la refuser. Les Psaumes nous donnent la chance de la redécouvrir ; dans leur langage concret ils doivent être pris à la lettre comme une chance de refaire vivre en nous des pans entiers d'humanité que nous avons laissé scléroser.

Réapprendre son corps pour prier

Il y a un aspect libérateur de la prière des psaumes qui consiste à vivre les mots du texte en les assumant soi-même. Il faut se laisser entraîner par leur réalisme ; nous n'oserions pas prononcer spontanément ces mots-là parce qu'ils sont trop forts, parce qu'ils nous impliquent trop. Les psaumes sont la chance de reprendre pied dans un monde censuré ; ils sont la chance de pouvoir " parler " cela dont précisément nous avons pris l'habitude de ne pas parler. Car nous ne voulons plus reconnaître que nous sommes dans un corps qui nous lie, nous retient, nous écrase parfois, mais

que ce corps est notre seul lieu de vérité, notre seule chance d'existence et d'expression vraiment humaine, vraiment personnelle.

Les psaumes nous proposent aussi de réactualiser dans notre corps l'expérience de la joie et du salut. Oserons-nous un jour faire simplement ce que disent les psalmistes ? Oserons-nous un jour, " lever les mains pour la prière ", " battre des mains " pour notre Dieu ? Oserons-nous esquisser un pas de danse et laisser monter en notre corps et en notre cœur cette vibration heureuse d'une libération, d'un salut qui s'inscrit aussi dans notre chair ? Les psaumes sont la chance de redonner corps à notre bonheur.

Réapprendre l'humanité de Dieu

Les psaumes nous feront redécouvrir aussi des visages de Dieu que nous n'imaginons même plus, à force d'avoir entendu dire qu'ils n'étaient que des anthropomorphismes. Quand les psaumes parlent de la miséricorde de Dieu (Ps 51,3 par ex.), ils le font avec les mots qui disent le sein maternel, donc la capacité d'engendrer, de porter et de donner la vie ; ils mettent en avant les gestes de la tendresse, le contact de l'enfant et de sa mère (Ps 131,2). Les psaumes utilisent toutes les possibilités des réalités de la vie humaine et corporelle pour dire Dieu. Si Dieu a un visage, des yeux, un nez, des oreilles, une bouche, c'est pour montrer ou cacher ce visage, c'est pour voir la misère de son peuple, écouter sa prière, lui répondre et lui parler. Jamais les psalmistes ne sont dupes des mots, mais ils savent bien que sans eux, sans les réalités humaines qu'ils donnent à saisir, il n'y a plus de Dieu que des idées, que des abstractions... et finalement il n'y a plus de Dieu ! Et des chrétiens qui croient à l'incarnation en Jésus ne devraient pas avoir tant de mal à comprendre et à vivre tout cela avec les psalmistes.

DE LA VIOLENCE AU PARDON [1]

Un premier schéma est clairement lisible dans les psaumes, celui de *l'ennemi travaillant à sa propre mort :*

" Qui ouvre une fosse et la creuse
tombera dans le trou qu'il a fait.
Son mauvais coup lui revient sur la tête,
sa violence retombe sur son crâne. " (Ps 7,16-17)

" Quand le mal tue le méchant, cela ne vient pas du dehors comme un couperet qui tombe ou comme une intervention du ciel sous forme spectaculaire. C'est seulement la manifestation dans l'homme mauvais de ce que le mal est en vérité. Il y a là comme un respect de l'être : le mal ne peut pas produire le bien. " (*ibid.* p.7).

Nous pouvons comprendre ainsi l'un des ressorts qui sont capables de faire évoluer la violence. " Dès le départ la prière contre les ennemis implique chez le suppliant une patience par laquelle il met un frein à l'instinct de violence, dans un monde où celui-ci se déchaîne quotidiennement. Dans cette situation dont il est supposé être la victime, le Psalmiste ne fait pas bénir son épée ni son arc ni ses chevaux. Cette pratique connue n'est pas la sienne. Il ne demande pas à devenir plus fort. Sa prière attend tout de Dieu seul. Bien que ce soit le méchant qui travaille à sa propre perte, cette issue est demandée à Dieu ou bien, après coup, elle lui est attribuée : 'Il retourne sur eux leur méfait' (Ps 94,23). " (*ibid.* p.6).

" Dans cette perspective, la prière contre les ennemis peut garder tout son sens quand elle demande la destruction de leur mal, non celle de leur personne. Les ennemis seront détruits quand

1. Nous utilisons ici différents textes de P. Beauchamp, cités ou résumés.

ils deviendront justes ! Ce mot de 'justice', auquel nous a conduits notre réflexion, est au cœur de ce qui nous est demandé dans la lecture du Psautier. " (*ibid.* p.7).

Le combat du Christ et de Satan

Une deuxième remarque s'enracine dans la relecture néo-testamentaire des Psaumes. En effet les premiers chrétiens n'ont pas reculé devant l'emploi de " psaumes de violence " – ceux que nous voudrions expurger du Psautier -, ils y " ont découvert le schéma de la lutte du Christ contre ses ennemis. La mort a été engloutie dans la victoire (1 Co 15,54) : ce passage de Paul invoque explicitement l'Ecriture, mais la cite d'autant plus librement qu'il peut s'appuyer sur de nombreux textes (dont nous avons cités quelques-uns) : l'image du gouffre dévorateur, se dévorant lui-même " (*ibid.* p.7). Ainsi les ennemis prennent-ils une autre dimension : ils se révèlent comme les *figures* du Mal.

Le combat spirituel entre le Christ et l'Adversaire n'est pas dans les idées, il engage des personnes et puissances de ce monde. " Dans les psaumes, cette lutte se situe souvent entre le peuple élu et les nations païennes, entre le juste fidèle et les impies (...) ; les ennemis historiques des Psaumes n'existent plus. Mais il reste des armées en présence et nous sommes dans leurs rangs. La ligne de front passe d'abord au-dedans de nous-même. Les imprécations et malédictions peuvent toujours tomber sur la part de moi-même qui résiste au Règne de Dieu. Elle passe de même au cœur de ceux qui m'entourent, dont je veux le bien et dont je demande que le mal soit extirpé " (*Le Psautier*, p.354-355).

Une troisième remarque s'impose encore. Il y a un *chemin de conversion* qui traverse toute la Révélation et qui a progressé jusqu'à la plénitude du Christ : de la violence à l'amour, de la 'prière *contre* les ennemis' à la 'prière *pour* les ennemis'. Nous devons reconnaître que nous avons sans cesse à refaire ce chemin dans sa totalité, depuis son commencement jusqu'à son terme. Certains cris des psaumes sont peut-être d'un homme 'primitif', loin encore de l'Evangile, mais reconnaissons alors aussitôt que cet homme-là est toujours au fond de nous ! Nous préfererons toujours éviter de le voir mais cette reconnaissance-là peut être le premier pas de l'humble conversion qui conduira au pardon des offenses. Celui qui n'arrive pas à dire : " Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi " trouve du moins dans les Psaumes les mots pour confier à Dieu le jugement des méchants et pour échapper ainsi au premier mouvement de la vengeance.

APPRENDRE LA SOLIDARITÉ

Si nous y réfléchissons bien, la place de la violence dans les psaumes peut nous orienter vers une *prière en connivence* avec notre monde d'aujourd'hui où la violence est si présente. " Cet homme violent à force d'être opprimé, même si en nous (Dieu le veuille) il est converti, il existe par masses entières dans le monde d'aujourd'hui. Est-ce qu'il n'y a pas, de partout, une clameur qui monte vers Dieu ? Est-ce qu'elle se soucie toujours d'une règle chrétienne de pardon que, si souvent, elle ignore et qu'elle n'a pas vu beaucoup pratiquer ? Pourtant cette clameur qui demande justice peut bien, nous semble-t-il, être sans haine. Quand nous accueillons la prière des psaumes, nous accueillons en nous cette clameur que nous appelons souvent 'imparfaite'. Clameur contemporaine, clameur non-chrétienne et pourtant clameur juste. "

" C'est là qu'une lecture historienne ne suffirait pas à tout dire, si elle laissait croire que les Psaumes sont à l'heure d'avant Jésus-Christ. L'heure d'avant Jésus-Christ sonne encore tous les jours dans notre

monde et Dieu qui a reçu dans son Christ le cri parfois barbare des psaumes ne l'entendrait pas s'il s'élève à partir de l'humanité qui nous est contemporaine? Or c'est ce cri qu'il nous est proposé d'assumer, de prendre sur nous. " (*Doc. Ep.*, p.9).

Par ailleurs, nous pouvons encore nous sentir dépassés par la diversité et la radicalité des situations humaines décrites et évoquées dans les psaumes. Comment être tout à la fois cet homme malade, humilié, confronté à la mort, cet homme guéri, libéré, rendant grâce à haute voix, dansant devant son Dieu ? Cette diversité et cette radicalité peuvent nous inviter à *retrouver dans les psaumes tous les hommes d'aujourd'hui* ; il y a tous les jours, à chaque heure, de par le monde, des hommes pour qui sont vraies, à la lettre, les paroles des psaumes. Traqués, affamés, torturés, ces hommes sont multitude bien qu'ils se sentent seuls ; quand il s'agit d'eux, les psaumes n'exagèrent pas, hélas ! La dramatisation, la radicalisation deviennent réalité quand il s'agit de l'histoire de l'humanité, de *notre* humanité.

Les psaumes nous font accéder à ce niveau de prière universel ; au lieu de nous faire prier " pour ", ils nous font *dire 'Je' à la place de...* Je suis devant Dieu cet homme traqué, affamé, je suis l'humanité entière affrontée à la violence et à la réalité du mal. La prière des psaumes est là pour élargir notre prière, notre cœur, aux dimensions du monde. Elle est là aussi pour la mener à son accomplissement ; tous ces cris d'hommes, dispersés, isolés, ont été un jour rassemblés par Celui qui les a fait siens une fois pour toutes. La solidarité inscrite déjà dans la prière des psaumes s'accomplit dans la *solidarité dans le Christ*, dans son corps souffrant et mourant sur la croix "pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés ".

" Avant de répondre au cri du malheur, Dieu l'a fait sien. Jésus a scellé alors l'unité de toutes les souffrances dans la sienne. Il a signé la prière des Psaumes comme prière virtuelle pour tous les hommes et il nous donne droit, sans fiction, de dire 'Je' à la place des humiliés, d'apprendre d'eux ce que lui-même a porté. " (P. BEAUCHAMP, *Psaumes, nuit et jour*, p.25).

Par la louange aussi les psaumes peuvent nous faire entrer dans la solidarité de la prière. Quels que soient nos propres états d'âme, ne devons-nous pas être capables, selon le mot de Paul, de " nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie ", surtout si leur joie ne sait pas encore s'exprimer devant Dieu. S'il est un caractère très spécifique aux psaumes, c'est qu'ils sont souvent *appel à la louange*, interpellation adressée à d'autres hommes pour qu'ils prennent part à la louange, à la fête :

" *Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,*
jouez pour notre Dieu sur la cithare ! "
(Ps 147,7. Cf. 95,1-2 ; 100,1-2).

" La relation de louange s'instaure ainsi dans l'espace de trois personnes ou de trois pôles : le psalmiste invite quelqu'un d'autre à louer Dieu, un homme décrit Dieu pour son prochain et l'invite à faire chœur, à faire chorus avec lui. C'est bien ce qu'il faut comprendre dans la formule classique " Louez le Seigneur ", *Laudate Dominum*, impératif pluriel qui traduit l'hébreu *hallelou Yah.* Et l'on ajoute : " Il est bon ". Dans ce refrain si caractéristique du Psautier sont impliquées trois personnes, trois pôles : un homme, Dieu et le prochain de cet homme. " (P. BEAUCHAMP, *La prière à l'école des Psaumes*, p.XII).

Ainsi naît la louange d'un peuple : quelqu'un l'a entonnée, elle se propage, se communique comme une onde et chacun apprend de son prochain à redire les merveilles de Dieu. Ainsi avec le Psautier, nous est donnée la chance de faire entrer tous les hommes nos frères dans une supplication et une louange qui osent s'exprimer devant un Dieu qu'ils ne connaissent peut-être pas encore, ou auquel ils ne savent plus parler.

LA LECTURE CHRÉTIENNE DES PSAUMES

Les Psaumes dans le Nouveau Testament

Les Psaumes sont le livre des Ecritures le plus cité dans le Nouveau Testament : plus de 360 citations selon les tables de K. ALAND, environ le tiers des citations du N.T. La raison en est sans doute que ce livre est très tôt apparu comme le meilleur 'résumé' de la Bible, contenant en lui l'essentiel de l'histoire et de l'expérience du peuple de Dieu. Ajoutons à cela qu'il était un livre sans doute très familier à tout juif fidèle, mémorisé et plus facile à utiliser librement que la Torah, objet de tant de commentaires. Dans le Nouveau Testament on peut repérer une double approche des Psaumes. (Voir J. TRUBLET, art. Psaumes, dans *Dictionnaire de spiritualité*, XII, 1985, col. 2552-59).

LES PSAUMES À LA SYNAGOGUE

Certains ont voulu voir dans la répartition du Psautier en cinq livres un indice de son utilisation dans le culte synagogal, en correspondance avec les cinq livres du Pentateuque utilisés pour la lecture hebdomadaire. Il y a 153 péricopes réparties sur trois ans auxquelles correspondrait le nombre des psaumes, en tenant compte, dans la collection actuelle, de ceux regroupés en un seul pour arriver au chiffre de 150. Une telle hypothèse ne repose que sur des indices trop fragiles.

Les Psaumes sont présents dans les prières quotidiennes de la synagogue, mais essentiellement dans les prières qui encadrent et préparent la récitation des éléments essentiels que sont le *Shema Israël* et la *Amidah,* les Dix-huit bénédictions (cf. *Prières juives, Suppl. au Cahier Evangile* 68, p.21-22). On ne peut imaginer que les Psaumes aient eu autrefois une place centrale qu'ils auraient perdue ensuite.

Les Psaumes étaient aussi présents dans les homélies synagogales, comme tous les Ecrits (la troisième partie de la Bible hébraïque). L'habitude s'était prise en effet d'ouvrir l'homélie par la citation d'un verset des Ecrits qui en annonçait le thème ; le prédicateur remontait de ce verset au texte de la lecture de la *Torah* éclairée par la lecture des Prophètes *(Haphtarah).* Ainsi était refaite cette unité des Ecritures si fondamentale dans la théologie et la pratique juives pharisiennes.

Il semble probable que le Psautier ait servi habituellement dans la prière privée personnelle, qu'il ait été le livre de dévotion du juif pieux, comme il n'a jamais cessé de l'être par la suite.

Il s'agit d'abord d'appuyer une affirmation, de fonder une croyance sur un *argument d'autorité ;* ainsi en Eph 4, 26 : " *Etes-vous en colère ? Ne péchez pas* (= Ps 4,5), que le soleil ne se couche pas sur votre ressentiment. " Il s'agit encore de reprendre des idées déjà exprimées dans la Bible ; on aboutit ainsi à des textes tissés de réminiscences : le *Magnificat* (Lc 1,46-55) ou le *Benedictus* (Lc 1,68-79) en sont des exemples parfaits. On utilise aussi spontanément des expressions ou des mots que tout le monde reconnaît.

L'application au Christ. Ceci se fera sous deux modes : tantôt le psaume est compris comme parlant *du* Christ, tantôt c'est la communauté qui s'adresse *au* Christ avec les mots du psaume. Ceci peut se faire très simplement en identifiant le psalmiste au Christ dans l'interprétation : " Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, il ne leur disait rien sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète : *J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.* (= Ps 78,2) " (Mt 13,34-35).

L'EXEMPLE DU Ps 110,1

" *Oracle du Seigneur à mon seigneur :*
Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. "

Les chrétiens du Nouveau Testament ont utilisé la première partie de ce verset dans une ligne messianique (cf. M. Gourgues, *Cahier Evangile* 25, p.45-46 ; 48-52), pour exprimer leur foi nouvelle et d'abord la proclamation de la résurrection : " Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. (...) David, qui n'est certes pas monté au ciel, a pourtant dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes adversaires un escabeau sous tes pieds.* Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. " (Ac 2,32-36. Cf. Ep 1,20 ; He 8,1).

La lecture que Pierre fait de ce psaume implique plusieurs présupposés : l'application de ce verset au Messie, la certitude que celui-ci ne peut prendre place à la droite de Dieu qu'après être monté au ciel. L'expérience pascale ouvre le sens du texte bien au-delà de sa lecture immédiate et historique. C'est cette même expérience que l'on retrouve exprimée par Etienne au moment de son martyre : " Mais lui, rempli d'Esprit Saint, fixa le ciel : il vit la gloire de Dieu et Jésus se *tenant à la droite de Dieu.* Voici, dit-il, que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout *à la droite de Dieu.* " (Ac 7,55-56).

Il ne reste du verset de notre psaume que l'allusion " *à la droite de Dieu* ", et son évocation se mêle à celle de la vision du prophète Daniel parlant d'un mystérieux Fils d'homme venant sur les nuées du ciel (Dn 7,13-14). Le rapprochement de ces deux textes est un point capital à relever. Le lien peut sans doute remonter à Jésus lui-même : les évangélistes du moins rapportent ainsi ses paroles au moment de la Passion, en réponse à la question du Grand Prêtre : " De nouveau le grand-prêtre l'interrogeait ; il lui dit : Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? Jésus dit : Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme *siégeant à la droite du Tout Puissant* et venant avec les nuées du ciel. " Mc 14,61-62 et par.). Les deux mêmes textes sont associés en référence à la glorification de Jésus et à son dernier avènement... nouvel élargissement de sens que précisera la deuxième partie du verset.

Un dernier pas va être franchi dans l'identification de ce mystérieux " Seigneur " auquel s'adresse l'oracle divin du Ps 110,1 : de la dignité messia-

nique, on va passer à la dignité divine. Ce passage s'amorce déjà dans la Lettre aux Hébreux : " Et auquel des anges a-t-il jamais dit : *Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis en marchepied de tes pieds* ? " (He 1,13).

Mais on ne le trouvera clairement exprimé qu'au IIe siècle dans l'Epître de Barnabé : " Encore une fois, manifesté dans une préfiguration charnelle, voilà Jésus qui n'est pas fils d'un homme mais fils de Dieu. Et comme David redoutait, en la percevant, l'erreur des pécheurs qui allaient dire que le Christ est fils de David, il fait lui-même cette prophétie : *Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.* " (XII,10).

La *deuxième partie du verset* a fait l'objet, dans le N.T., d'une interprétation aussi riche que la première. L'image guerrière des ennemis sous les pieds est approfondie : le dernier ennemi que le Christ doit détruire ainsi, c'est la mort. St Paul écrit : " Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'*il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.* Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds (= Ps 8,7). " (1 Co 15,24-26).

Nous retrouvons dans ce texte, avec Ps 8,7, l'association de deux citations qui s'éclairent l'une l'autre en éclairant le Mystère du Christ. Paul les utilise de nouveau dans la lettre aux Ephésiens : " Son énergie, sa force toute-puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et *fait asseoir à sa droite dans les cieux,* bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir, Oui, *il a tout mis sous ses pieds* et il l'a donné au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement. " (Ep 1,20-23. Cf. 1 Pi 3,22).

Pour bien saisir toute la portée de ce rapprochement, il faut reprendre les v.6-7 du Ps 8 :

" Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toutes choses à ses pieds. "

En évoquant la création de l'homme et sa domination sur l'ensemble de l'univers au commencement (Gn 1,26.28), le psaume renvoie évidemment à la suite, la perte de cette pleine domination par le péché (Gn 3) et en conséquence, la mort (cf. Sg 2,23-24). Ainsi le Christ apparaît-il comme le Nouvel Adam restauré dans sa dignité de chef de toute la création : une restauration déjà réalisée par la session de Jésus à la droite de son Père, mais pourtant encore à venir ; comme le disait 1 Co 15,26, car il y a encore un dernier ennemi : la mort. L'épître aux Hébreux témoigne aussi de cette attente : " (Le Christ), après avoir offert pour les péchés un sacrifice unique, *siège* pour toujours *à la droite de Dieu* et il attend désormais que *ses ennemis en soient réduits à lui servir de marchepied.* " (He 10,12-13).

Cet accomplissement se trouve décrit aux chapitres 20 et 21 de l'Apocalypse. Citons seulement les versets qui font directement écho à ce que nous venons de dire : " La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. " (Ap 21,4-5).

Les Psaumes aux trois premiers siècles

Il y a tout lieu de penser que les psaumes n'ont pas été d'abord psalmodiés dans les églises chrétiennes des deux premiers siècles. Mais ils étaient cependant lus dans les assemblées à l'égal des autres livres de la Bible et donc déjà interprétés chrétiennement. C'est seulement au second siècle que les sources littéraires deviennent suffisamment abondantes pour permettre des conclusions à peu près certaines. (Voir B. FISHER, Le Christ dans les Psaumes, *La Maison Dieu* 27, 1951, p.86-113). Avec J. GELINEAU (Les Psaumes à l'époque patristique, *La Maison Dieu* 135, 1978, p.99-116), on peut reconnaître à cette période deux formes d'utilisation : pour les besoins de l'apologétique et de la prédication d'une part, dans la prière personnelle d'autre part.

LA PRÉDICATION DU CHRIST

Utilisés comme lectures, les Psaumes, dans la ligne du Nouveau Testament, sont alors commentés par les Pères pour annoncer *le mystère de Jésus Sauveur*. Cette façon de faire se retrouve chez Justin ou chez Irénée, chez Hippolyte de Rome ou Clément d'Alexandrie. Ainsi le Ps 23 est-il compris du Christ Bon Pasteur. Ainsi le " soleil " du Ps 19 est considéré, depuis Justin, comme le Christ.

B. FISHER note aussi que cette lecture chrétienne des psaumes est volontiers centrée sur *la croix glorieuse*. Par exemple " les Ps 1-3, indépendants l'un de l'autre et très différents en eux-mêmes, rendent un son commun, celui de la Croix, pour la piété africaine à l'époque de la persécution de Dèce " (v.250). L'arbre planté près d'un ruisseau du Ps 1 est interprété comme l'arbre de vie dont découlent les eaux baptismales. " Moi, j'ai été sacré roi sur Sion, la sainte montagne " du Ps 2 est compris comme dit du haut de la croix, l'arbre d'où le Seigneur a manifesté sa royauté à toutes les nations ; c'est sur l'arbre de la croix que le Christ meurt pour ressusciter victorieux et qu'il peut dire : " Je me couche et je dors ; je m'éveille, le Seigneur est mon soutien (Ps 3,6). On retrouve cette référence provilégiée à la croix jusque dans les additions, traditionnelles en Egypte, aux Psaumes 51 : " Purifie-moi avec l'hysope *par le sang du bois* " et 96 : " Le Seigneur règne *par le bois* ".

LA PRIÈRE PERSONNELLE

Dans la prière, dès le IIe siècle, on s'accorde sur deux principes de base : " le psaume est la voix du Christ vers son Père " et " le psaume est la voix de l'Eglise s'adressant au Christ ". Partout où l'on entend dans les Psaumes une voix isolée, celle de David, du roi, de l'innocent persécuté ou du juste sauvé, les premiers Pères aiment entendre la voix du Christ. Là où c'est le cri du peuple de l'alliance, ils entendent la voix de l'Eglise. Le génie d'Augustin, au Ve s., parviendra à fondre ces deux perspectives en une seule et à résumer ainsi : " Le psaume, voix du Christ total, corps et tête ".

Les Psaumes dans l'Église des IVe et Ve siècles

Depuis le IIIe siècle peut-être, en tout cas à partir du IVe, le livre des Psaumes semble s'imposer comme *le livre* de base *de la prière liturgique* des chrétiens ; les grandes assemblées, les vigiles du dimanche ou des fêtes dans toutes les églises ne se conçoivent plus sans le chant des psaumes.

Les Eglises connaissent alors une formidable mutation : les conversions se multiplient, et les conséquences ne sont pas seulement positives : le niveau moyen des chrétiens s'effondre. Le temps et les moyens manquent pour éduquer la masse des catéchumènes, trop nombreux ! Pour parer au plus pressé, les évêques vont organiser un catéchuménat minimum – ce sera le carême – avec des exigences limitées. Ils renoncent à demander aux aspirants une connaissance globale des Écritures saintes dans leurs grandes parties : le Pentateuque, les grands Prophètes, les Psaumes et les Evangiles ; on se contentera désormais de leur demander de mémoriser les Psaumes. Concrètement ceci se fit à travers un usage massif du Psautier dans la liturgie. En même temps, les évêques entreprirent de commenter systématiquement les Psaumes pour les catéchumènes : nous avons effectivement à cette époque une extraordinaire floraison de recueils d'homélies sur le Psautier.

Une seconde raison pour cet 'envahissement' de la liturgie chrétienne par le Psautier serait à chercher dans la désaffection progressive pour les hymnes chrétiennes librement composées dans les communautés des premiers siècles et dont le contenu doctrinal était parfois peu orthodoxe. Nombre d'évêques cherchaient à les remplacer et le Psautier apparut comme un substitut idéal parce que biblique et donc incontestable.

LES PSAUMES CHEZ LES MOINES

A cette même époque, apparaissent dans les communautés – les textes sont nombreux qui en font foi – une catégorie spéciale de fidèles, les 'ascètes' et les 'vierges'. La plupart du temps, ce sont des hommes ou des femmes qui pratiquent dans la communauté locale une vie évangélique en gardant le célibat, en s'adonnant à la pénitence et à la prière. Ils sont évidemment les plus assidus aux vigiles nocturnes, dominicales et festives, et aux diverses assemblées ; ils assurent la bonne marche de la psalmodie et du chant comme le fera plus tard le 'chœur'.

Evidemment les moines, ermites ou cénobites, des déserts d'Egypte ou de Syrie vont eux aussi faire grand usage des psaumes pour leur vie de prière. Les liturgies communes ne sont souvent qu'hebdomadaires mais il y a un usage privé des psaumes bien attesté parmi eux. La pratique est celle d'une lecture suivie mais priée du Psautier. Le moine récite le psaume – il sait le Psautier par cœur – souvent assis dans sa cellule, puis il s'arrête, se lève et se prosterne pour la prière, en général silencieuse mais qui deviendra plus tard une véritable oraison psalmique faite à partir du contenu du psaume. Il est clair qu'une telle pratique intègre tous les temps de la prière : écoute de la Parole, méditation-rumination de ce qui a été entendu, puis réponse libre au gré de l'Esprit, la prière proprement dite. Elle a été à la base de la *lectio divina* des siècles suivants. En fait les pratiques des communautés locales, dans les basiliques et les cathédrales, et celles des moines vont s'enrichir l'une l'autre au cours des siècles suivants.

L'EXÉGESE DES PSAUMES CHEZ LES PÈRES

La lecture chrétienne des psaumes chez les Pères des IVe et Ve s. a fait l'objet d'une étude a peu près exhaustive de M.J. RONDEAU (*Les commentaires patristiques du Psautier*, Rome 1982, 1985). Nous ne pouvons mieux faire que de résumer sa méthode et ses conclusions.

" 'La question capitale, pour comprendre les Psaumes, c'est de pouvoir discerner au nom de qui l'on doit comprendre que les paroles sont dites, ou bien à qui elles sont dites.' Cet avertissement d'Hilaire de Poitiers met en valeur ce qui, dans le vaste champ de l'exégèse patristique, distingue l'interprétation des Psaumes. (...) Elle consiste à s'interroger sur l'identité des personnages mis en scène : en particulier sur l'identité de celui qui parle et, corrélativement, sur celle du 'tu' auquel ce 'je' s'adresse et qui est susceptible de lui donner la réplique. (...) C'est dans le Psautier que cette méthode se révèle une méthode à part entière, qui a sa place à côté des autres. Tout comme elles, (...) elle suppose que le Christ est le centre, la clé de l'univers des personnes. " (*ibid.* II, p.7-8). En fait cette méthode n'est qu'une systématisation d'une exégèse déjà courante dans le Nouveau Testament ; celui-ci met dans la bouche du Christ un certain nombre de versets psalmiques. Sur la base de ces indications, les Pères extrapoleront du verset isolé à tout le psaume, et de proche en proche à tous les psaumes.

" La méthode est appliquée de façon très variable par les divers auteurs, en fonction de l'herméneutique de chacun. A Diodore de Tarse et à Théodore de Mospueste, qui limitent presque toujours la portée du prophétisme davidique à l'intérieur de l'ancienne Alliance, elle sert à reconnaître comme locuteurs David lui-même, parlant en son nom ou au nom du peuple, les Juifs du temps de l'exil, ceux du temps de la guerre avec les Assyriens, ceux du temps de Maccabées. Rien n'est mis dans la bouche du Christ, à l'exception de quelques versets du Ps 2. Inversement, Hilaire entend la voix du Christ dans un nombre important de psaumes, et qui serait certainement plus important encore si nous avions des commentaires de lui sur les Ps 16, 22, 31, 40, 41, 88, 109, traditionnellement mis dans la bouche du Christ.

" Eusèbe et Athanase (...) tiennent le Christ pour le locuteur d'un nombre restreint de psaumes, ceux pour lesquels le N.T. offre une suggestion explicite en ce sens. Didyme élargit cette indication. Augustin, avec sa grandiose conception du *Christus totus*, entend le Christ, tête ou membres, ou tête et membres, dans tout le Psautier. En tout cela, la méthode est au service d'une précompréhension, liée à l'idée que chacun se fait du sens du Psautier, ou plus exactement du mode de présence du Christ dans l'Ancien Testament. (...) " A l'exception des antiochiens (Diodore et Théodore), les exégètes anciens estiment que cette énonciation (des Psaumes) par le Christ leur donne leur véritable sens. Ils doivent donc être lus à la lumière de tout ce que nous savons du Christ. En fait, cette lumière est demandée à un petit nombre de lieux scripturaires, toujours les mêmes.

" Le locuteur qui prononce ces Psaumes est assimilé au serviteur de Yahvé d'Isaïe 53, c'est-à-dire qu'on contamine le thème du juste souffrant avec celui du juste souffrant pour le peuple. (...) ainsi la relecture chrétienne des Psaumes du juste souffrant se charge tout normalement d'un supplément de sens fourni par le second Isaïe. Dits par le Christ, ces psaumes ne signifient plus simplement que la condition de l'homme est telle que, même innocent, il subit l'injustice et le malheur, de sorte qu'il n'a de recours qu'en Dieu même. Ils signifient aussi que cette souffrance est subie pour le peuple pécheur que le juste récapitule en lui et qu'ainsi il rachète.

" (...) Dans cette perspective s'explique que l'on puisse mettre dans la bouche du Christ des psaumes où le locuteur parle de ses péchés. Le Christ lui-même est parfaitement innocent mais, comme le serviteur de Yahvé dont il accomplit la figure, il a pris sur lui les péchés du peuple, qui sont réellement devenus siens comme le disent les formules rigoureuses de Paul souvent invoquées dans ce contexte, 'Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu' (2 Co 5,21. Cf. Ro 8,3 et Ga 3,13). (...)

" L'autre texte fondamental sans cesse invoqué pour expliquer les Psaumes mis dans la bouche du Christ est l'hymne de Ph 2,6-11. La contamination, ici, sert principalement à indiquer que le Christ qui est un homme, avec tout ce que cela comporte d'impuissance à se sauver soi-même et de nécessaire appel au secours divin, puisqu'il s'agit de psaumes de détresse, est néanmoins Dieu. (...) Si le Christ se fait le locuteur de psaumes où s'exprime la pire misère de la condition humaine, cela correspond au dépouillement par lequel Dieu se fait homme pour que nous devenions Dieu. " (*ibid.* II, p.393-394)

Les Psaumes et le Christ aujourd'hui

Nous reprendrons ici les deux principes d'interprétation développés plus haut : les psaumes sont " échos et résumés de la Bible ", les psaumes sont " échos et résumés d'humanité ". Il faut les joindre à la confession de la foi chrétienne. D'abord nous croyons que le Christ est la clé des Ecritures ; c'est ce dont témoignent aussi bien le récit des pélerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35) que la conception paulinienne de l'histoire : la présence du Christ était déjà assurée, sous forme quasi-sacramentelle, dans l'histoire d'Israël (1 Co 10,1-11). Ensuite nous croyons que le Christ récapitule en lui toute l'humanité, car il est, toujours selon la théologie paulinienne, le nouvel Adam.

Parce que les Psaumes sont l'écho de toutes les expériences bibliques, ils parlent nécessairement du Christ. Ils révèlent le Christ dans leur *accomplissement*. Le Christ est présent " en creux " dans tout le tissu biblique des Psaumes, résumé de toute la Bible. C'est à partir du Christ manifesté en ce Jésus dont les évangiles témoignent qu'il est Seigneur et celui que les prophètes avaient annoncé, à partir de sa vie et de ses paroles, que les Psaumes s'éclairent d'un jour nouveau, qu'ils révèlent leur vraie profondeur, qu'on peut véritablement lire en eux le Christ, comprendre qu'ils parlent de Lui (Lc 24, 44).

Il ne s'agit nullement de surajouter le Christ aux Psaumes, il s'agit simplement de reconnaître *le sens profond*, caché dans l'épaisseur du tissu biblique des Psaumes. Au sens strict tout le Psautier raconte le mystère du Christ parmi nous, s'il est compris et déployé dans toute sa richesse biblique.

Parce que les Psaumes sont l'écho de toutes les expériences humaines, détresse et louange, ils tracent un portrait de l'homme dans sa *plénitude d'humanité*, et ce portrait se révèle être celui du Christ, vrai homme en même temps que vrai Dieu. Là encore, il ne s'agit pas d'un sens surajouté mais il s'agit du sens découvert dans la profondeur d'humanité que disent les Psaumes. Si l'on entend dans le Psautier tout le cri et tout le chant des hommes, on entend nécessairement la voix du Christ dans sa réponse à son Dieu, dans son dialogue avec son Père.

Si les Psaumes sont 'résumé' biblique et 'résumé' d'humanité, c'est bien comme 'accomplissement' des Ecritures et 'accomplissement' d'humanité', creuset où peut se révéler la plénitude du visage du Christ ressuscité, clé des Ecritures et modèle d'humanité en tant qu'image parfaite de Dieu.

POUR CONTINUER L'ÉTUDE

* : Lecture facile
** : Lecture moyenne
*** : Lecture difficile

Introductions

*M. Mannati, *Pour prier avec les Psaumes, Cahiers Evangile* n° 13, 1975.

Présentation des genres littéraires, avec commentaire des Ps 91, 109, 110, 115, 118 et 120-134, 139. Bibliographie dans l'encart central.

* M. Gourgues, *Les Psaumes et Jésus – Jésus et les Psaumes*, C.E. n° 25, 1978.

Les Psaumes dans le N.T. : relus par les premiers chrétiens pour comprendre le mystère du Seigneur Jésus, et relus par Jésus pour comprendre et dire sa mission.

**P. Beauchamp, *Psaumes nuit et jour*, Seuil, 1980, 254 p.

Sans conteste, le meilleur livre en français sur les Psaumes. L'étude du Ps 22 sert de 'récapitulation'. Lecture dense mais aisée par rapport aux autres livres du même auteur.

***Les Psaumes : Paroles sur Dieu, cris vers Dieu,* Foi et Vie, Cahier Biblique n° 27, 1988, 100 p.

Etudes des Ps 19, 22 et 69. Reprise de thèmes généraux d'introduction sur Les ennemis, La plainte et la louange, Qui parle dans les Psaumes ? et Le thème de la création. Bibliographie commentée.

*J.P. Prévost, *Petit Dictionnaire des Psaumes*, C.E. n° 71, 1990.

Présentation de quarante mots importants.

*L. Monloubou, Les Psaumes, dans *Les Psaumes et les autres écrits*, Coll. Petite Bibliothèque des Sciences bibliques, A.T. 5, Desclée, 1990, p.15-87.

Une bonne introduction classique qui contient tous les renseignements nécessaires à un travail exégétique sur les psaumes. Il y a quinze pages sur la théologie des psaumes : une excellente synthèse.

**Prier les Psaumes,* Lumière et Vie n° 202, 1991. Excellent recueil d'articles sur l'exégèse des Ps. (E. Beaucamp, R.J. Tournay, J. Trublet, J. Vermeylen) et sur l'usage des Ps. dans diverses traditions juives et chrétiennes.

*A. Wénin, *Clés pour le Psautier : I. Poésie et théologie. Synthèse ; II. Du cri à la louange. Lectures*, Bruxelles, Horizons de la Foi, n° 61 et 62, 1994, 58 et 54 p.

Des cahiers très pédagogiques pour entrer dans les Psaumes. Etudes des Ps 1, 2, 22, 148, 149 et 150.

Commentaires

*A. Maillot & A. Lelievre, *Les Psaumes*, 3 vol., Labor et Fides, 1962-1969 ; 309, 293, 280 p.

Commentaire très accessible, avec des essais d'actualisation pour aujourd'hui.

**M. Mannati, *Les Psaumes*, 4 vol., Coll. Les Cahiers de la Pierre qui Vire, Desclée de Brouwer, 1966-1968, plus de 300 p. chaque.

A notre avis, un des meilleurs commentaires en français. L'introduction (présentation des genres littéraires) est ce qui a le plus vieilli mais les parallèles bibliques et les notes sur chaque psaume sont des mines précieuses. Malheureusement ces livres sont épuisés.

**E. Beaucamp, *Le Psautier*, 2 vol., Coll. Sources bibliques, Gabalda, 1976, 1979 ; 331 et 340 p.

Une introduction générale, une traduction précise, un commentaire et des bibliographies pour chaque psaume. La méthode est celle de l'exégèse historico-critique. A consulter.

*N. Quesson, *50 Psaumes pour tous les jours*, 2 vol., Droguet & Ardant, 1978-1979, 345 et 343 p.

100 psaumes, dans leur traduction liturgique, sont proposés avec des " Jalons pour la prière et la méditation quotidiennes ". Chaque psaume est présenté en trois temps : Avec Israël, Avec Jésus, Avec notre temps. C'est une très bonne initiation à la prière totale des Psaumes.

*M. GILBERT, *Les Louanges du Seigneur. Commentaire pastoral et spirituel des psaumes du dimanche et des fêtes*, Préface de CL. WIENER, Desclée, 1991, 542 p.

Ce livre ne commente que 90 psaumes (pas toujours donnés intégralement, hélas). Sur la page de gauche, le commentaire exégétique, sur la page de droite, le texte, précédé d'un commentaire spirituel à partir du N.T. : c'est le meilleur de ce livre.

*R. MICHAUD, *Les Psaumes*, Ed. Paulines/Médiaspaul, 1993, 959 p.

Ce livre est une adaptation résumée des trois volumes italiens de G. Ravasi. Le livre de Ravasi était touffu mais très riche tant au point de vue de l'exégèse que de l'histoire de l'interprétation. Ce gros résumé ne restitue que partiellement les qualités de l'original.

Études particulières

*P.E. BONNARD, *Psaumes pour vivre*, Coll. Cahier de l'I.C. de Lyon 4, Profac, 1980, 167 p.

Neuf articles parus d'abord dans *Esprit et Vie* en 1978 et 1979. Commentaires des Ps 22, 49, 62, 65, 80, 86, 116, 139 et 147. Très accessible et riche.

**J. ODELAIN & R. SÉGUINEAU, *Concordance de la Bible. Les Psaumes*, Desclée de Brouwer, 1980, 396 p. Préface et liminaire de P. BEAUCHAMP.

Concordance établie sur une traduction française littérale faite par les auteurs, autour de 98 thèmes, avec des renvois d'une section à l'autre. La référence à l'hébreu est bien assurée.

*J. TRUBLET, *Créés pour louer. La louange dans la Bible*, Coll. Vie Chrétienne, Supplément, 1981, 64 p.

Très bonne introduction aux psaumes de louange, resitués dans la Bible.

Analyse rhétorique et structurelle

**J.N. ALETTI & J. TRUBLET, *Approche poétique et théologique des psaumes*. Analyses et Méthodes, Coll. *Initiations*, Cerf, 1983, 197 p.

Initiation à une méthode qui utilise les sciences du langage. Analyse des structures de surface de 120 psaumes (répétitions, inclusions, parallélismes). Le livre étudie ensuite les codes et messages qui soustendent les images et figures des psaumes. Grâce à l'index on peut facilement retrouver les analyses particulières d'un psaume. Livre épuisé.

***M. GIRARD, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation*, 3 vol., Coll. Recherches, Bellarmin / Cerf, 1984 et 1995.

Analyses des procédés de composition des Psaumes à partir de leurs structures, avec des tableaux qui visualisent les résultats. Mais les effets de sens produits ne sont pas développés. Un livre plein de richesses, mais difficile d'accès.

Approche liturgique

*D. RIMAUD & J. GELINEAU, *Guide du psautier de la Bible de Jérusalem*, Cerf, 1962, 251 p.

Au fil des psaumes, quelques notations simples sur les mots-clés de chacun et des orientations pour la lecture et la prière chrétiennes. Un guide qui n'a pas été remplacé.

*J. GELINEAU, *Traité de la psalmodie. Eglise qui chante* 256, Supplément, Document n° 22, Paris, A.S.A, 1992, 72 p.

Un petit livret qui peut échapper au bibliste – il est destiné d'abord à ceux qui chantent – et qui contient pourtant des pages remarquables sur la poétique des psaumes, leur langage symbolique et leur lecture chrétienne.

Les Psaumes et les Pères

**A. ROSE, *Les Psaumes, voix du Christ et de l'Eglise*, Coll. Bible et vie chrétienne, Lethielleux, 1981, 285 p.

Ce livre essaie de montrer la place du Psautier dans la théologie néotestamentaire et patristique. L'auteur défend des positions personnelles sur la Septante.

*AUGUSTIN, *Prier Dieu. Les Psaumes.* Un choix de textes, établi par A.M. BESNARD, traduits par J. PERRET, coll. Traditions chrétiennes, Cerf, 1982.

Un bon choix des meilleurs commentaires des Psaumes de St Augustin.

DES LIVRES

Pierre GIBERT, **Comment la Bible fut écrite**, Bayard Editions/ Centurion, 1995, 171 p., 90 F.

L'auteur a repris dans ce livre un ouvrage publié dans la collection « Parcours », chez le même éditeur, en 1989, et intitulé *L'Ancien Testament*. Il y a ajouté la seconde partie concernant le Nouveau Testament, sur le même modèle (mais deux fois moins importante). Chaque Testament est présenté en trois étapes : 1) *Avant d'ouvrir le livre* (une vue d'ensemble et les problèmes de langues) ; 2) *Une bibliothèque variée* (une présentation sommaire des divers livres) ; 3) Une partie synthétique sur l'histoire de la composition de chaque Testament (la formation d'une collection d'écrits, les grandes lignes de l'histoire de la rédaction et les questions de canon). Tout au long du livre, des petits encadrés proposent des conseils et des guides pour la lecture de textes typiques ou importants. En finale, une petite sélection d'instruments de travail, un glossaire et une chronologie (pas très visuelle).

Finalement, l'ensemble explique bien, mais de manière assez dense, « Comment la Bible fut écrite ». P. Gibert résume les résultats de ses études sur les conditions d'écriture, aussi bien pour les débuts de l'histoire d'Israël et pour les livres historiques (Samuel et Rois) que pour les communautés chrétiennes primitives. Il montre bien comment s'est fait le passage de l'oral à l'écrit, selon les divers milieux de production des textes : les sanctuaires, la cour royale, le temple et les prêtres, les cercles prophétiques. Il insiste sur l'indépendance de ce dernier milieu par rapport au pouvoir royal et donc sacerdotal. De même il souligne le contexte culturel et religieux qui a rendu possible la traduction des Ecritures en grec, à partir du III[e] s. avant notre ère. A juste titre il valorise la tradition juive qui s'y exprime, qui est tout aussi 'biblique' que la tradition hébraïque ; la tradition juive de la Diaspora fut en effet le berceau de la plupart des écrits du Nouveau Testament.

L'introduction au Nouveau Testament a quelques formules heureuses, comme celle-ci : « Le Nouveau Testament n'est pas comparable à l'Ancien auquel il ne succède pas et qu'il ne remplace pas » (p. 107). Bien entendu, les informations fournies visent plus la pédagogie que l'exhaustivité : les exemples choisis suggèrent l'histoire, aident à saisir les évolutions, même si tout n'est pas expliqué et démontré. Par exemple la révision de la Théorie Documentaire du Pentateuque est présentée en cohérence avec l'ensemble de l'A.T. Ou bien l'évolution de l'espérance eschatologique des premiers chrétiens, évidente dans les textes, est reliée à des expériences bien concrètes, au fil des années et des générations.

Cette aptitude à expliquer par des regards synthétiques est certainement une qualité de P. Gibert, de même qu'une expression soignée, parfois légèrement recherchée. Ce livre s'adresse plutôt à des lecteurs déjà initiés à la Bible ou ayant au moins une bonne expérience de lecture ; il leur fournit une synthèse riche et solide et leur ouvre d'utiles pistes de réflexion.

Ph. GRUSON

André PAUL, **La bible. Histoire, textes et interprétations,** Repères Pratiques, Nathan, 1995, 160 p., 59 F.

Dans une collection de formation générale, parmi des ouvrages de droit, d'histoire, de communication ou de mathématiques, ce manuel fournit une masse de « Repères pratiques » sur la Bible. Six grandes parties : *Bible et bibles* (les textes originaux et leurs traductions, anciennes et modernes) ; *Histoire* (d'Abraham à la prise de Jérusalem en 70) ; *Ancien Testament ; Nouveau Testament* (présentation sommaire des différents livres) ; *Textes* (16 textes bibliques cités et annotés) ; *Interprétations* (l'inspiration, la critique moderne). Comme dans toute cette collection, l'ouvrage se lit par doubles pages, bien construites, réhaussées de couleur et souvent illustrées en quadrichromie. A gauche, un texte courant qui donne les informations essen-

tielles ; à droite, des explications complémentaires, des cartes, des tableaux, des documents anciens et des représentations artistiques. L'index lexique final permet de trouver facilement l'explication d'un terme précis. On regrette la maladresse du dessin de la couverture.

La présentation du Nouveau Testament est fortement centrée sur les problèmes littéraires (canon, question synoptique, etc.), si bien qu'on a du mal à comprendre l'expérience vécue par la communauté primitive. Le kérygme et la structure de la foi n'apparaissent guère : « On désigne le Galiléen comme le Christ et, bien plus, le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie 'par l'intervention de l'Esprit-Saint' et 'ressuscité d'entre les morts' : tel est le noyau de la profession de foi chrétienne » (p. 52). De même les cinq textes choisis pour représenter le N.T. ne laissent guère deviner l'importance centrale du mystère pascal : les Mages ; la guérison d'un lépreux ; la parabole des talents ; la conversion de Paul ; la vision de la Femme et du Dragon (Ap 12).

C'est donc une approche nettement culturelle de la Bible que propose A. Paul. On est dans l'histoire des religions et la Bible est traitée comme le serait n'importe quel autre texte religieux. Il ne faut pas chercher ici une lecture croyante, mais seulement des informations sur l'histoire, la littérature, l'Orient ancien, avec une certaine tendance au comparatisme. On peut toutefois se demander si l'image donnée de la Bible, comme œuvre littéraire et non comme tradition religieuse, est suffisamment fidèle à ce qu'en vivent juifs et chrétiens.

Ph. G.

Simon LEGASSE, **Le procès de Jésus, I. L'histoire,** Lectio Divina 156, Cerf, 1994, 196 p. 125 F.

Ce livre dense est le premier tome d'une étude approfondie sur les récits de la Passion. Il exprime le point de vue de l'historien. Sans prétendre bouleverser la critique historique sur un sujet discuté depuis longtemps, l'Auteur reprend, avec nuances, équilibre et compétence, les éléments essentiels du Procès de Jésus, en essayant de distinguer ce qui, dans les quatre évangiles, demeure solide au regard de l'histoire (par ex. le procès romain), ce qui demeure douteux, et ce qui relève nettement des intentions et constructions théologiques de chaque évangéliste (comme le procès juif).

L'argumentation, souvent subtile et serrée, montre une très bonne connaissance du dossier et débouche sur des conclusions ouvertes et souples. En ce qui concerne la valeur historique des sources principales, l'Auteur accorde plus de crédit à Marc et à Jean qu'à Matthieu et, surtout, à Luc, en évitant soigneusement d'harmoniser les données de Jn et celles des Synoptiques. Voilà donc un ouvrage de qualité, agréable à lire, qui rendra bien des services aux lecteurs soucieux de faire la part exacte entre les faits et leurs interprétations par les premières communautés chrétiennes.

Jean CHEVILLARD

Hugues COUSIN, **Le prophète assassiné. Lecture des récits de la Passion,** Mame, 1995, 190 p., 98 F.

On se félicite de la réédition de ce livre devenu introuvable, qui est une véritable initiation à l'exégèse des évangiles. Il reste précieux pour ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir suivre des cours universitaires. Il commence par expliquer la formation des évangiles à partir de la tradition primitive. Puis il étudie, dans les quatre évangiles, les récits du tombeau ouvert et ceux du crucifiement et de la mort. Un autre chapitre rassemble les résultats de ces analyses et montre comment on est passé des événements aux quatre rédactions évangéliques. L'auteur a ajouté un dernier chapitre pour répondre à une question très courante : « Dieu a-t-il sacrifié son fils Jésus ? ». Cette dizaine de pages, écrites pour *Lumière et Vie* en 1980, montre clairement comment s'articulent, dans la Passion, l'initiative du Père, la liberté de Jésus et la responsabilité des hommes.

Ph. G.

Lire la Bible, *La Documentation Catholique,* Bayard-Presse, 30 F.

En juillet paraît ce numéro hors-série qui rassemble des documents, des analyses et des informations sur la lecture de la Bible aujourd'hui, notamment en France. Cette collection de textes importants et très divers, dont certains difficiles à trouver, intéressera les animateurs bibliques soucieux de réfléchir à leur action pastorale et de bien la situer dans la mission de l'Église.

◦ NOUVELLES ◦ DU ◦ SERVICE ◦ NOUVELLES ◦

Les nouveaux Suppléments aux Cahiers Evangile

Comme nous l'avions annoncé depuis le n° 90 la série des *Suppléments aux Cahiers* se renouvelle. Au lieu de présenter des textes de l'Ancien Orient (et des premiers siècles), "en amont" et autour de la Bible, les *Nouveaux Suppléments* vont désormais présenter des lectures de textes bibliques faites "en aval", au long des siècles par les chrétiens – et, pour l'Ancien Testament, par les juifs. Chaque année seront ainsi commentés un texte de l'Ancien et un du Nouveau Testament.

Le premier numéro est consacré à **La Pâque et le passage de la mer** (Ex 12-14) ; celui de septembre à **La Samaritaine** (Jn 4). Puis viendront **Le Serviteur souffrant, Les paraboles de Lc 15, Le cycle d'Elie, Les apparitions du Ressuscité,** etc. De plus, quelques numéros spéciaux feront connaître les grands maîtres ou les grandes périodes de l'exégèse chrétienne : **Origène, Jérome,** etc.

Aujourd'hui beaucoup de chrétiens désirent découvrir ce trésor des lectures chrétiennes (et éventuellement juives, voire coraniques) de la Bible, telles qu'elles étaient faites dans les siècles passés. Cette nouvelle série des *Suppléments* leur permettra d'explorer peu à peu l'histoire de l'exégèse et d'élargir leur approche des textes bibliques.

Rappelons que l'**abonnement B** donne droit chaque année aux quatre *Cahiers* et aux deux *Suppléments,* au prix de 200 F pour la France et l'Union Européenne (270 F pour l'étranger).

LISTE DES ENCADRÉS

cahiers EVANGILE

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
SERVICE BIBLIQUE ÉVANGILE ET VIE
8, rue Jean Bart, 75006 Paris
Tél. 42.22.03.89

Dir de la publication : F. Bonnéric
Dir de la rédaction : Ph. Gruson
Secrétariat de rédaction : A. de Maupeou

N° de Commission paritaire : 57742
ISSN 0222-9714 © CERF/S.B.E.V.

ABONNEMENTS
Année 1995
Aux 4 cahiers : 110 F (Étranger 155 F)
Aux 4 cahiers + 2 suppléments 200 F
(Étranger 270 F)

Règlement :
• soit par chèque bancaire à Évangile et Vie
• soit par chèque postal (ou mandat international) à Évangile et Vie
CCP 391-83 W Paris

76e année - Nouvelle série - N° 92
N° d'éditeur 6779

Revue trimestrielle
publiée aux Éditions du Cerf,
29, bd La Tour-Maubourg,
75340 PARIS Cédex 07

sous la direction du Service Biblique Évangile et Vie

Directeur Général : Pascal Moity
Principaux associés : La Province dominicaine de France
Les Publications de la Vie catholique,
Couvent Saint-Dominique

Impressions DUMAS
42100 Saint-Étienne
Juin 1995
N° d'ordre : 32366

SOMMAIRE

Les Psaumes : à la fois étranges et familiers, déroutants et pourtant irremplaçables ! Ces poèmes de la prière d'Israël ont toujours été utilisés par les chrétiens, parce qu'ils ont été priés par Jésus et par les apôtres. Depuis plus de 2 000 ans, les croyants trouvent là les mots pour dire leur confiance, chanter leurs louanges et leur joie, mais aussi pour lancer leurs supplications et crier leur détresse. Un bibliste bénédictin, Matthieu COLLIN, partage ici son expérience et son amour des Psaumes : il propose un apprentissage pour « entrer dans les Psaumes ».